No. 36 — 15 Mill.

LE CAIRE, LE 13 AVRIL 1930

Images

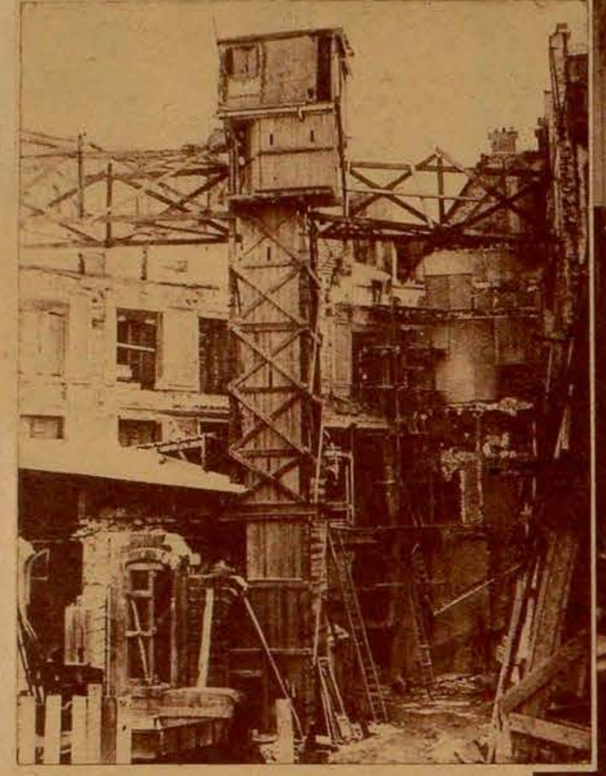
15 Mill.

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



L'INAUGURATION DE LA CONFÉRENCE ANGLO-ÉGYPTIENNE AU FOREIGN OFFICE.

A l'ouverture de la Conférence anglo-égyptienne qui se tint dans la "Salle de Locarno" au Foreign Office, M. Arthur Henderson, ministre des affaires étrangères britannique prononce son discours inaugural. A sa droite Moustapha Nahas pacha, président du Conseil égyptien et à la gauche de la photo les membres de la délégation égyptienne.



UN LOCATAIRE TÊTU.

Une société d'assurances parisienne ayant fait l'acquisition d'un immeuble qu'elle détruisit, un des locataires ne voulut à aucun prix le quitter et s'est fait bâtir, comme on le voit dans notre cliché, une chambrette en bois en attendant que le litige soit liquidé par les tribunaux.



VARIÉTÉS

SŒURS SIAMOISES.

Notre cliché représente deux sœurs siamoises qui viennent de se produire sur une scène parisienne, et qui, comme on le voit, ont le sourire. Les voici dansant avec leurs fiancés.



UNE MONTRE TIRELIRE.

Notre cliché représente une montre inventée par un allemand, et qui ne fonctionne que si l'on introduit dans une fissure une pièce de monnaie. Cela peut s'appeler de l'économie forcée.



CARNAVAL A PARIS.

Le carnaval fut joyeusement fêté par les parisiens. Notre photo montre un défilé d'animaux qui figurent pour la première fois dans un cortège carnavalesque...



GRANDEUR ET DÉCADENCE.

Le château de Wartholz, qui fut la propriété de l'ex-Impératrice Zita d'Autriche, fut vendu récemment à une société qui compte en faire une auberge estivale

UNE NOCE ORIGINALE.

Paris a vu défiler, ces jours-ci, un cortège de mariés pour le moins original. Les époux se rendirent de leur maison à la mairie en bicyclette, suivis de leurs invités montés sur le même véhicule...

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 30
Le 13 Avril 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



"PAUVRE petit, de l'école chassé, viens dans mes bras, ces maîtres sévères, n'ont point des entrailles de mères, disait-elle au pauvre petit.

"Dix ans plus tard — pour le prix de mes sacrifices — dans le plus amer des calices, tu m'as fait boire au bandit, disait elle au pauvre petit". Et nous récitions, il y a vingt ans, cette fable aussi éloquente que brève, à l'âge des culottes, des billes et des doigts noirs d'encre. Elle faisait sur nous une profonde impression et les cancres étaient émus en prévoyant la fin effrayante de leur paresse. Elle me revint à l'esprit avec ses bouts rimés en lisant l'autre jour la campagne que des parents trop tendres mènent dans les journaux contre le prétendu surmenage scolaire. Nos enfants travaillent trop, apprennent trop, se fatiguent les méninges et s'épuisent le système nerveux, écrivent-ils avec conviction; des enquêtes sont ouvertes; de graves pontifes donnent leur avis, discutent sur la proportion à établir entre les heures d'études et les récréations.

Ceci, au moment où les examinateurs consciencieux se lamentent. A chaque copie ils constatent une baisse très sensible du niveau intellectuel. Plus de connaissances solides, plus de formation réelle de l'esprit, plus de force de pensée. L'avenir de l'intelligence humaine est en danger; la base de la science vacille, nous allons fatalement, irrémédiablement vers un abrutissement qui fera reculer l'Homme jusqu'aux ténèbres des siècles d'Ignorance, de Barbarie, d'Obscurantisme. Réagissons, réagissons; plus d'études plus de méthode, plus de discipline, moins de congé, moins de sports, moins de paresse. Travaillons, travaillons, comme nos frères et redevenons dignes de notre rôle de roseaux pensants.



Qui croire des deux: ceux du surmenage ou ceux de la baisse du niveau intellectuel. Pour ne pas se compromettre, un habile chroniqueur dirait : Choisissons entre les deux, concilions, trouvons un moyen terme; mais en général, ces moyens termes ne représentent pas une solution d'ordre pratique. Il faut opter.

Surmenage? J'avoue franchement que je n'y crois pas; et nos jeunes élèves, s'ils jaunissent et maigrissent, c'est plutôt par ce que la nuit ils sautent le mur de l'école et vont nocer comme les grands, au lieu de dormir tranquillement. On a déjà trop simplifié leurs cours, on a supprimé les études classiques, on a réduit les matières, facilité les examens et le bachelier d'aujourd'hui ne vaut pas l'élève de deuxième année d'il y a dix ans. Main enant, l'élève a son auto, son smoking ou même son frac, danse à ravir, flirte, joue au poker, fait de la politique active; et, s'il se surmène, c'est dans ces diverses attractions et non sur ses livres de Géométrie ou d'Histoire Naturelle. C'est pourquoi l'attendrissement des parents est plutôt ridicule et c'est le contraire qu'ils devraient demander.

Nul ne souhaite que l'élève pâlisse sur ses bouquins, maigrisse, devienne rachitique, myope, faible de poitrine, enfermé du matin au soir, soit à l'école, soit à son bureau de la maison. Le corps a certainement besoin de repos et d'exercices physiques comme l'esprit a besoin de délassement. Mais que ce ne soit pas au détriment de l'Instruction.

Je ne crois pas que nos pères aient été des êtres maladifs, malingres, chétifs spécialistes de la migraine et des nerfs exacerbés ; ils étaient plutôt de grands et beaux gaillards, vigoureux, d'une éclatante santé et d'un équilibre de nerfs qui feraient honte à notre jeunesse... Cependant, dans leur jeunesse à eux, ils ont fait de très solides études, ont subi un surmenage deux fois plus intense que le prétendu surmenage de nos cadets et ils s'en sont très bien portés. C'est qu'ils n'ont pas été hommes avant l'âge; élèves, ils étaient élèves complètement, absorbés uniquement par leurs études, se développant graduellement, jouant des jeux appropriés, les barres, le ballon, etc... Leur corps et leur esprit allaient de pair, l'un soutenant l'autre. Mais chez nos lycéens et collégiens d'aujourd'hui, l'esprit veut dépasser le corps et mûrir trop tôt. Lectures prématurées ouvrant trop tôt les horizons de la vie, plaisirs bien au dessus de leur âge **(n'ai-je pas vu l'autre jeudi soir, des collégiens dans un music - hall offrir du champagne à une danseuse)** prétentions, soucis, désirs précoces, préoccupations d'argent **(un petit gamin de quatorze ans ne fait-il pas l'usurier avec ses camarades, dans un établissement du Caire)**, toute la vie des hommes de vingt cinq ans menée par des potaches qui devraient même en ignorer l'existence. Voilà le grand, l'épuisant surmenage qui pâlit le teint, cerne les yeux, affaiblit la poitrine et détraque les nerfs. C'est ce point que les parents devraient surveiller, en renforçant l'éducation morale, mais qu'ils ne s'avisent pas de toucher aux études... Elles sont le meilleur des freins contre le vertige des jeunes coureurs, impatients de brûler les étapes et de dépasser leurs aînés dans le tourbillon des plaisirs...

Simplicissimus.



De jeudi à jeudi

Vendredi 4 avril. — La situation aux Indes devient d'une grande gravité et Gandhi a fixé au 6 avril la désobéissance civile en masse aux lois sur le sel. — Une tentative a été faite pour faire sauter l'arsenal de Paona. — On annonce que le Roi Fayçal partira pour Londres négocier un nouveau traité anglo-irakien. — Les pourparlers entre les délégués égyptiens et anglais continuent. — Un accord commercial vient d'être signé entre l'Egypte et l'Espagne. — La diminution du taux d'escompte à la Banque d'Angleterre, les grosses sommes consacrées à l'achat du coton par le gouvernement et les avances aux cultivateurs ont déterminé dans le budget égyptien une diminution de 535.000 livres dans les recettes. — La conférence navale semble devoir se terminer par un accord à trois.

Samedi 5 avril. — Un scandale du pétrole éclate en France, impliquant plusieurs parlementaires. — En Irlande, les espoirs de de Valera sont déçus et c'est Mr. Cosgrave qui forme le cabinet — D'Abyssinie, on apprend la mort soudaine de l'Impératrice Zoditou, la défaite de dix mille rebelles, l'exécution des chefs et le triomphe du Ras Tafari. — En Allemagne, les socialistes subissent une défaite et le cabinet Brueming obtient un vote de confiance. — Au Caire, une intéressante initiative est celle de la création au Bureau du commerce et de l'Industrie d'une section du Travail et des ouvriers, en vue de collaborer avec une commission d'enquête pour résoudre des conflits ouvriers. — On fait appel au concours de l'armée pour lutter contre les sauterelles.

Lundi 7 avril. — A Londres, les négociations anglo-égyptiennes progressent et des accords sont réalisés sur les premiers articles du projet Henderson, relatifs à la protection des étrangers et aux capitulations. — Ces résultats seraient un succès pour l'Egypte. — La mort de la Reine Victoria de Suède, survenue le 4 avril est un deuil général. — D'Ethiopie, on apprend que le Ras Tafari se fera proclamer empereur. — Des bruits courent sur la mort de l'Impératrice Zoditou qui aurait été assassinée; on ne saura jamais la vérité et une Nouvelle Enigme de l'Histoire est née. — Aux Indes, la situation est de plus en plus mauvaise et Gandhi, en extrayant le sel de la mer, a commencé la campagne de désobéissance civile.

Mardi 8 avril. — L'optimisme continue à Londres au sujet des négociations anglo-égyptiennes — On parle également d'une amélioration dans la situation de la conférence navale qui semblait sans issues. — Bagarres et blessés aux Indes; arrestation et condamnation de parents de Gandhi — Découverte de bombes à Jérusalem. — Le Reichstag allemand est menacé de dissolution s'il ne soutient par le cabinet Brueming dans son programme de relèvement financier et agricole. — Le Sénat français a voté la ratification du plan Young. — La révolte est définitivement maitrisée en Abyssinie et le Ras Tafari consolide son pouvoir. — Les relations franco-turques entrent dans une situation satisfaisante à la suite des derniers accords.

Mercredi 9 avril. — Interpellé aux Communes, Mr. Henderson a déclaré que les négociations anglo-égyptiennes progressaient — Si l'on se met d'accord à la conférence navale sur l'interprétation de l'article 16 du convenant de la Ligue des Nations l'accord à cinq pourrait être partiellement réalisé. — Aux Indes Gandhi intensifie l'appel à la désobéissance civile. — Son fils a été arrêté et condamné. — Une nouvelle route entre Medine et Hail (au Nejd) est découverte et ouvre de grands espoirs pour la prospérité économique de ce pays — En Egypte, on se servira probablement des avions pour lutter contre les sauterelles — Les travaux d'électrification de la ligne de Hélouan vont bientôt commencer. — En Syrie, on a fêté avec éclat le 7eme anniversaire de l'indépendance du Djebel Druze.

Jeudi, 10 Avril. — On annonce que la duchesse de Beadford et le capitaine Barnard ont quitté Croydon pour une randonnée jusqu'au Cap et retour dans dix - huit jours. — A la conférence navale un accord à cinq paraissant irréalisable, la France ne participera pas à un nouveau traité de Londres. — Mtre Makram Ebeid invite le directeur de la succursale de la National Bank of Egypt à Londres à prendre le thé avec lui pour l'entretenir de questions cotonnières. — La situation économique en Irak a subi une amélioration.

Une Grande Artiste Egyptienne

••Mme BEHIGA HAFEZ••

QUI peut mettre en doute l'émancipation de la femme égyptienne en voyant Mme Behiga Hafez à l'œuvre.

Plus qu'une animatrice, la protagoniste de "Zeinab" (film égyptien que projette depuis mercredi le cinéma Métropole) est pourvue d'un esprit d'entreprise que rien ne rebute ni ne décourage.

Belle comme une statue grecque, mêlant le charme de l'orientale à la grâce de l'européenne, l'enchantement magique des filles d'Egypte à l'attrait de la parisienne, Mme Behiga Hafez possède également un véritable talent d'artiste.

Excellente musicienne, membre de la société des auteurs et des éditeurs de Paris, elle a déjà composé plus de cent cinquante partitions, dont quelques-unes ont connu un très légitime succès.

Cette année, pour donner l'essor à un art cinématographique local, elle a accepté de tourner un film égyptien, tiré du roman d'un écrivain égyptien bien connu, Hussein Heykal, et qui est appelé à faire une grande propagande à l'étranger en faveur de l'Egypte.

Par son roman "Zeinab", Haykal a touché au vif un point des plus délicats dont la solution n'est pas aisée et bouleverserait des coutumes ancestrales. Pour cadre il a choisi la pittoresque province égyptienne et pour héroïne une fille de paysans. Les décors sont les champs infinis, le village, les paysages rustiques où l'eau claire coule à travers les fleurs, l'ondulation des blancs cotonniers, la perspective des récoltes sous le ciel bleu, les berges des rivières, les grands arbres à l'ombre propice les jours de chaleur, l'animation et l'encombrement des marchés.

Dans cet ensemble pittoresque Zeinab se meut. Fille de paysans conservateurs, elle vaque aux occupations du ménage puis, avec ses sœurs, va cultiver le coton. Elle s'éprend d'un bel adolescent pauvre, Ibrahim, et la liberté de la vie paysanne développe en eux un sentiment qui, de simple inclination, devient amour profond. Ils font des rêves quand, assis près des meules de foins ou sur les berges des rivières, ils esquissent le bonheur que l'avenir doit leur réserver. Mais sans qu'elle ait voix au chapitre — c'est le nœud du drame — Zeinab est promise à un riche villageois, Hassan. Elle veut réagir, mais ne le peut, car elle est prise dans l'engrenage des traditions; quand le père a décidé, il faut s'incliner. Zeinab dit adieu à Ibrahim car elle est honnête et docile. Le cœur déchiré elle se prête aux fêtes du mariage...

Pas de joie, de bonheur, mais une situation qu'elle subit ; la vie quotidienne déroule ses anneaux ; ménage, déjeuner à porter au mari qui travaille dans les champs, visites des parents. Le visage de Zeinab est triste mais impassible; les yeux sont purs car aucune mauvaise pensée ne les trouble, mais le chagrin, sourdement, ronge ce cœur d'amoureuse inconsolable...

Au hasard d'une rencontre elle revoit Ibrahim; leur amour est toujours ardent, mais Zeinab, honnête, ne cédera pas. La conscription appelle sous les drapeaux Ibrahim, trop pauvre pour payer les vingt livres du rachat et son départ est un choc trop rude au cœur fragile de Zeinab. Faible de poitrine, elle se laisse aller à la mélancolie, dépérit, s'expose au froid sans précaution. Rien ne l'intéresse plus et elle meurt, victime de ses parents qui la marièrent contre son gré.



Mme. BEHIGA HAFEZ.

La conclusion est nette et la leçon à tirer précise. Il n'est plus le temps où la jeune fille égyptienne, même la petite fellaha simple et ignorante, accepte de se laisser marier comme une poupée sans cœur et sans intelligence. Il faut tenir compte de sa sensibilité, de ses inclinations et prendre ses désirs en considération, surtout dans la province où la femme ne se voile pas, où la vie commune des champs favorise l'éclosion des fortes amours. Mariage avec amour, bonheur ; mariage forcé, sans amour, malheur, comme celui de Zeinab.

L'auteur du roman s'est efforcé — et y a réussi — de tout faire converger dans cette conclusion. Il n'a point affaibli l'idée par des digressions inutiles, mais l'a fortifiée par une synthèse vigoureuse d'observations, de détails, d'effets dramatiques et d'admirables pages d'un style persuasif.

A cette thèse de Haykal bey, le cinéma vient de donner une seconde diffusion, en la rendant intelligible à toutes les classes de la Société... Le langage des images muettes est compréhensible à tous les esprits et l'ouvrier comme le paysan qui ne savent pas lire, vont au cinéma. L'effet sur lui est direct, saisissant, et il n'oubliera pas facilement la douloureuse figure de Zeinab, mourant parce que son père l'a forcée à épouser celui qu'elle n'aime pas.

Sous la direction de Youssef bey Wahby, un jeune metteur en scène égyptien, Mohamed eff. Karim, a réalisé le film. Il n'a point trahi l'original et lui a gardé ses belles lignes, sobres et expressives. Il a fait un émouvant poème de la campagne égyptienne, dont on voit se dérouler les champs, les arbres et les ruisseaux en des tableaux artistiques, avec des effets réussis d'ombres et de lumières. La vie paysanne est saisie sur le vif ; chaque détail est vrai, naturel, typique... Les réunions des villageois sont d'un spirituel réalisme et les individus caractéristiques. Ce film est un instructif document.

***

Tel est le scénario du film qu'interprète avec un joli talent Mme. Behiga Hafez.

— J'ai toujours aimé le cinéma me dit-elle dans un français des plus purs, tandis que dans son salon nous buvons à petits coups le traditionnel café turc.

La chambre est vaste et meublée avec goût. De nombreux portraits sont pendus au mur et un piano entrouvert laisse deviner l'occupation favorite de la charmante hôtesse.

— Je me suis laissé dire que vous comptiez partir bientôt tourner en Europe. Est-ce vrai ?

— Non, non, répond-elle vivement. En tout cas pas pour le moment, puisque je dois encore occuper le premier rôle dans un autre film égyptien.

— Qui sera intitulé?

— Je ne sais pas encore. Après cela si j'ai un engagement intéressant à l'étranger, je m'y rendrai volontiers.

— Etes-vous optimiste quant à l'avenir du cinéma égyptien ?

— Oui, si cependant chacun ici ne continuait pas de penser à soi-même et travaillait avec plus d'esprit de solidarité. Je regrette de devoir le dire, mais je vous avoue sincèrement que je n'ai pas trouvé dans mon entourage l'aide ni l'encouragement nécessaires pour mener à bien une œuvre à laquelle je me suis vouée entièrement.

— Que pensez-vous du film parlant ?

— Je lui préfère le muet. Le cinéma doit être un délassement et je trouve les films parlants très fatigants et difficiles à suivre.

Et, la lauréate de notre concours de beauté—nos lecteurs se souviennent qu'elle emporta la palme exéquo avec Mlle Yolande Marshale — nous entretient des nombreuses difficultés auxquelles elle eut à faire face pendant les prises de vue de "Zeinab", et des sacrifices auxquels elle se prêta, avec l'ardeur que nous lui connaissons.

— Je vous félicite sincèrement, Madame, pour les efforts louables que vous avez déployés qui montreront mieux aux étrangers ce qu'une femme égyptienne est capable de faire.

Mais avec un soupir, Behiga Hafez répond:

— Pauvre femme égyptienne sans cesse persécutée et exposée aux critiques de tous et de chacun, et qui doit lutter, ô combien, pour se libérer du joug qui la tenait jusqu'ici enchaînée.

***

Dans " Zeinab" Mme. Behiga Hafez n'est pas seulement belle, mais émouvante et grande artiste. Avec une sobriété de gestes elle obtient des expressions sincères et fortes, et on la sent vivre la lamentable histoire de l'héroïne avec une conviction et une sincérité admirables.

Avec elle le cinéma égyptien possède une interprète dont l'art est aussi conquérant que le sourire...

Antoine Thomas.

HUSSEIN.
fragments

Les lignes qui suivent sont extraites du roman que compte éditer à la Maison « Grasset » le jeune et talentueux romancier égyptien Elian J. Finbert, dont le "Batelier du Nil" a connu un légitime succès. L'ouvrage, dont M. Finbert a bien voulu nous envoyer ces passages, s'intitulera "Hussein" et évoquera la révolution égyptienne 1919 - 1923 et sera dédié à la mémoire de Saad Zaghloul pacha, " le père du fellah ".

SE rétrécirent des rives et s'élargirent des rives, s'ouvrirent des horizons et se refermèrent des horizons... Vinrent des ponts, des écluses, des ports qu'on pouvait traverser en passant sur les canges alignées flanc à flanc, des falaises rouges et abruptes, des bourgs paisibles comme des enfants endormis, des champs irrigués d'où s'envolaient des ibis roses, des bandes de corbeaux et des huppes. Ainsi, de canal en canal, la voile de raïs Taha s'était avancée, après avoir passé la pointe mystérieuse du triangle du Delta où le Nil se divise et se ramifie en deux troncs puissants qui projettent leur moëlle dans les veines gonflées de la plaine. Hussein avait détourné son cœur du spectacle des grandes flambées d'images qui illuminaient son pays, il avait refoulé tous les désirs qui l'avaient poussé à se glisser au milieu d'elles avec un visage joyeux. Front barré sur tout ce qui n'était pas le paysage accroché au centre de sa vie, il avait lancé la perche avec fougue, tiré la corde de halage, chargé et déchargé les cales, s'était plié à toutes les exigences de la cange, silencieux et rentré comme la surface du fleuve. Je dois fermer les yeux aux belles formes jaillies de ce limon noir; je dois étouffer tout ce qui rafraîchit mon être; je ne dois pas entendre la voix des choses tant que je lirai ce qui s'est inscrit en moi-même et qui ne s'effacera que lorsque j'aurai obéi à son ordre. Le noyau devient tendre lorsque l'écorce est arrachée ! Or il faut que j'écrase et rejette la pitié et que je m'emmaillotte dans les bandelettes d'une momie pour que je vive immobile dans le silence de la haine jusqu'au jour où je la délivrerai. J'ai même scellé, comme on scelle un parfum dans une fiole de verre, l'image de la bédouine (puissent les deux mondes s'éparpiller sur sa beauté) qui m'est apparue dans la marée du matin comme une houle de grâce. Pourtant, chaque goutte de mon sang lui crie : je forme avec toi une même couleur, nous sommes deux ombres évanouies dans une clarté radieuse !... Mon cœur a dormi un seul instant dans son souffle et il est possédé à jamais des ferments d'un vin qui n'est pas pourpre, qui ne donne pas l'ivresse mais qui m'exalte comme si ses lèvres touchaient mes lèvres et me brisaient en mélodies comme la flûte du berger...

. . . .

. . . .

. . . .

Mais voici que la grande palme couchée qui, molle se balance, l'Egypte brillante de faïence verte où courent les nervures bleues des canaux et des rigoles, a tressailli... O dormeuse dans le soleil, à la frontière des sables, quels sursauts t'ont mise debout avec des plis mauvais sur le front et des yeux angoissés ! Toi qui aurais pu retenir les pas du Prophète sur la terre s'il avait pu sourire à tes jardins et boire dans ses paumes l'eau bénie du Nil semblable à celle de la fontaine Tasmine à laquelle boivent ceux qui s'approchent d'Allah, qui t'a lancé le mauvais œil, qui t'a mis sur la joue gauche et sur la joue droite cette tâche de rougeur ? A l'orée des champs, les tourterelles ont gémi, les bestiaux ont tiré sur leurs entraves et dans les roseaux le chacal tapi a jeté son cri. Le fellah a abandonné la glèbe, les ouvriers ont croisé leurs mains calleuses, les bateliers ont roulé leurs voiles. C'est que, ô douleur de mes yeux, le fort des forts, Saad Zaghloul Pacha fut exilé sur le rocher de Malte. Que je plante un dattier au seuil de sa maison pour que son ombre se courbe sur lui, que je lui tresse une guirlande de jasmins d'un verger du Fayoum pour que ses regards soient consolés !..

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

Hussein s'était plongé, comme s'il avait voulu éteindre sur son corps un vêtement taillé dans du feu, dans les forces obscures et sourdes qui s'étaient mises tout à coup à bouger. O tourbillon de la brûlante espérance, quelle jeune épousée lui as-tu jetée dans l'ébranlement de son âme! Union de l'union, tout le vaisseau de son être était immergé dans cette lumière qui rafraichissait le monde, qui le colorait comme les mains d'un nouveau marié, de feuilles de henné. Flux aveugle qui ne raisonne pas mais dont la lucidité lui vient de l'éternelle révolte des parias contre les écraseurs, comme tu le soulevais avec ces eaux vivantes, comme tu le conquérais ! Il n'avait pas discerné à travers les lignes dépouillées et pures qui formaient l'ossature de son pays que l'ordre nouveau se préparait en elles, dans le sommeil, que le choc des germinations allait crever d'un coup la tige annonciatrice. Il n'avait pas perçu le bruit des navettes qui tissaient chez d'autres aussi la trame unique tant ils le comprimaient dans leurs hanches étroites. Il voyait maintenant se refléter sur les visages et les bouleverser l'ombre de la passion secrète qui les soulevait. La croûte de lâcheté qui lui avait semblé les recouvrir, la grande rumeur intérieure l'avait fait éclater et voler en morceaux. Ils étaient semblables à lui, tous ces hommes qui marchaient la main dans la main, qui cognaient leur poitrine de leurs poings fermés, qui criaient. Une même vague de sang se roulait un peu dans chacun d'eux et les emportait. Dénudés, ils l'étaient tous dans leur vouloir d'être libres. Ils étaient semblables à ceux qui n'ayant pas de quoi payer le droit de passage d'un canal roulent leur vêtement autour de leur tête comme une couronne et fendent l'eau à larges brassées, fiers de leurs membres et de leur souffle.



SAAD ZAGHLOUL PACHA
le défunt leader

Voici que s'est ouvert pour moi le chemin du combat, voici que la justice va appeler la justice. Quelle colonne de flammes va surgir de nous tous, quelle courbe va tracer notre destin ! Qu'importe ! La paix n'est pas dans l'acceptation mais dans la lutte. Quels chiens sont ceux qui prétendent que l'Egypte est protégée par tous les saints enterrés dans son sol qui chasseront les anglais comme on chasse les mouches ! Que celui qui dit que le lion est un âne aille lui mettre le licou ! Votre violence, insinuent-ils, n'est qu'un hochet entre les mains de vos adversaires ! Alors, quel espoir me restera-t-il, à moi le gueux, si je dois me plier aux paroles du plus fort ?

. . . .

. . . .

La cange de raïs Taha n'avait été, pour lui qu'un bac qui lui avait permis de passer d'une rive à l'autre. Elle, non plus ne lui avait plus suffi. Il avait hâte de la repousser du pied et de sauter sur la terre ferme. Toujours tout rejeter, toujours tout abandonner, damné de l'enfer qui chaque fois que sa peau brûlée lui met la chair à nu sent qu'elle repousse de nouveau pour augmenter ses souffrances.

Navigation au fil de l'eau, longues palabres, la nuit, autour des braseros avec les bateliers emmitouflés et immobiles, foires bruyantes où la ruse et le lucre s'échangeaient avec les piastres, il lui avait fallu secouer leur douceur et rejeter leurs contraintes. Elle avait été la quiétude, la cange, avec son glissement sur les routes du fleuve et ses déchirures de soie contre la proue. Mais sa poitrine ne s'était pas sentie à l'aise sur ce pont étroit; il recherchait le souffle d'une ampleur démesurée qui animait les multitudes au fond des villes et qui les poussait à la conquête d'elles-mêmes et non pas celui qui tend et incline les voiles. Que raïs Taha se lamente, qu'il me jette sa malédiction comme une poignée de poivre dans les yeux. Je le vendrais au prix qu'on vend une corde usée! Il est aussi droit qu'une faucille, ce marchand qui jure sur le sel et sur Allah et qui donne de l'argent en usure ! De face, un miroir, de dos, une vieille savate ! Veut-il que je devienne comme ce buffle plongé jusqu'au cou dans le courant, qui malgré le fouet paît l'herbe le long du canal, beugle et vomit l'eau par ses naseaux ?

. . . .

. . . .

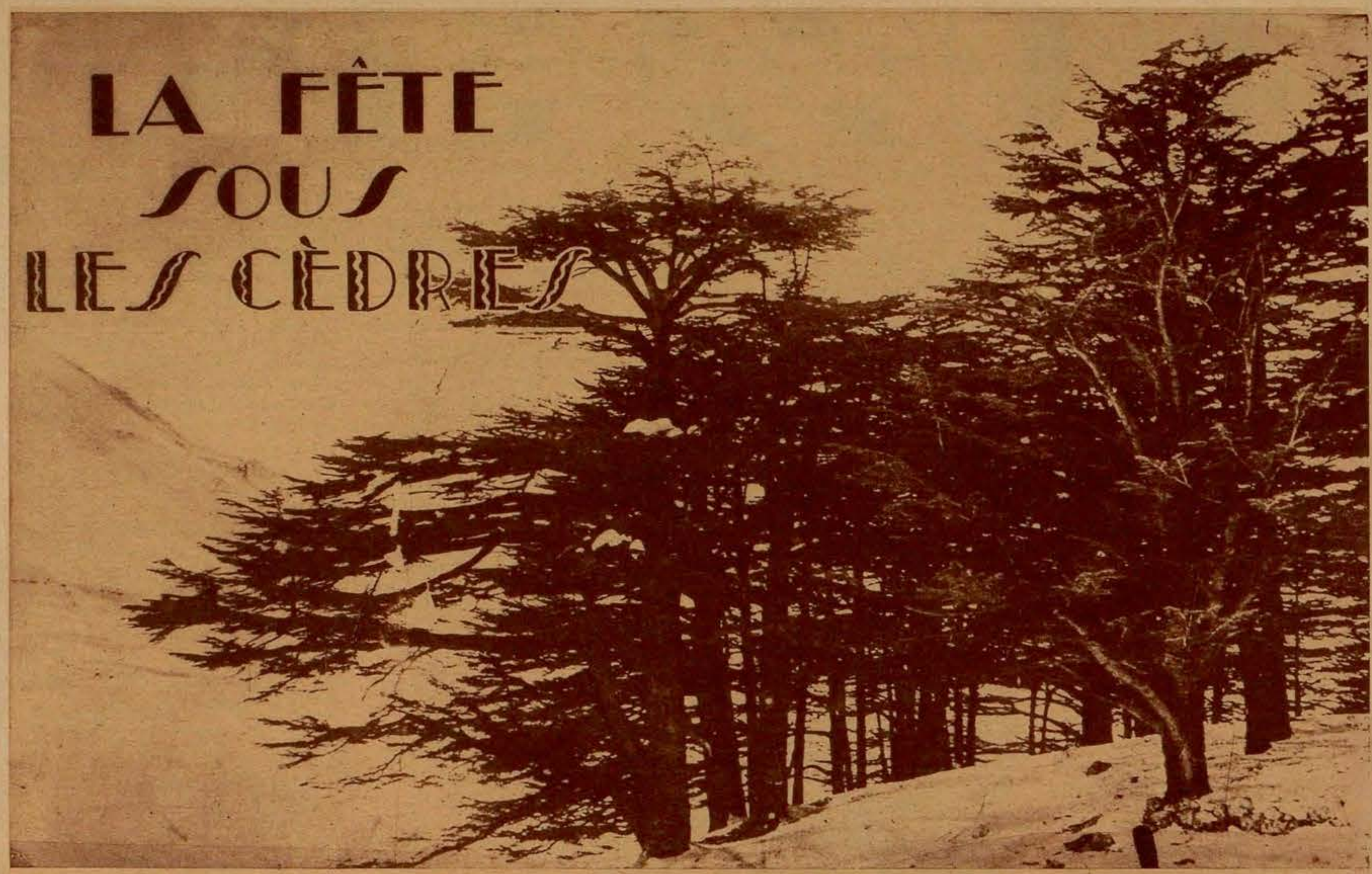
. . . .

Lorsque Alexandrie, au détour d'une courbe, près des grands lacs salés qui l'entourent de panaches de roseaux et de miroitements lui apparut dans la nuit comme mille guirlandes de lumières suspendues dans la fluidité du ciel marin, il reconnut que c'était là pour lui la dernière étape et il avait pesé plus fort sur la barre du gouvernail.

Elian J. Finbert



Barques sur le Nil



EN parcourant les versants aujourd'hui trop souvent arides de la montagne libanaise, il est difficile de se l'imaginer telle qu'elle devait être avant que les civilisations successives eussent entrepris de la déboiser.

D'amples forêts la revêtaient jusqu'aux plus hautes cimes. Dans ces forêts régnait le cèdre, le cèdre exalté par les Livres Saints et dont le bois acquis à prix d'or alimenta pendant des siècles les chantiers de tout l'Orient antique.

Triste martyrologe, en vérité, que l'histoire de cet arbre, assimilable d'ailleurs à l'histoire du pays même que les races conquérantes exploitèrent jusqu'à épuisement.

Les légendaires cèdres du Seigneur comparés à leurs frères abâtardis d'Ehden et du Barouk semblent être seuls les dignes descendants des titans chantés par la Bible. Heureuse survivance qui n'est due, sans doute, qu'à un providentiel hasard.

Vus de loin, au flanc d'un amphithéâtre de cimes étincelantes, leur tache verte offre dans la stérilité environnante comme un symbole de fécondité, de vie, qui fascine l'imagination encore plus que le regard.

Le chemin qui y mène escalade en coudes brusques la falaise crayeuse qui surplombe la vallée de la Kadicha. Dès qu'on atteint, à deux mille mètres d'altitude, le rebord du plateau où s'abrite le pèlerinage sylvestre, les cèdres du Seigneur apparaissent. Gigantesques cônes découpant dans la pure lumière les spirales de leurs branches tendues, comme stylisées, et toutes hérissées de vertes aiguilles, écrasant de toute leur majesté la mesquine muraille qui les encercle. Autour, immobilité et silence. Et l'on pénètre sous la voûte du bois élyséen ainsi qu'en un sanctuaire qu'encensent des senteurs balsamiques où l'on s'imagine devoir rencontrer des ombres heureuses.... des ombres de mystiques et de sages.

***

Fidèles aux primitives traditions qui, chez tous les peuples, transformèrent en temples les forêts de hautes futaies, les Libanais de la Kadicha célèbrent sous les cèdres du Seigneur, au six Août de chaque année, la fête de la Transfiguration.

Un millier de personnes arrivées de la veille au soir y passent la nuit en réjouissances. Suzerains et serfs, évêques et moines, fermiers et tâcherons, maîtres et serviteurs, prêtres, femmes et enfants, tous s'installent aux abords de la chapelle et de l'inévitable "café" sur l'espèce d'esplanade où coule dans un bassin rustique un ruisselet glacé.

Les hommes portent de luxueux atours. Le moindre mouvement des femmes, informes dans les larges robes aux coloris éclatants, s'accompagne du cliquetis de leurs bracelets et de leurs colliers superposés.

Des groupes se forment. Ici l'on plante des tentes, là on accommode le repas. Les préparatifs de campement sont terminés lorsque la nuit se fait, une nuit intense ou les étoiles même scintillent paresseusement. Alors, tel une ruche humaine, le bois sacré s'anime, et à la lueur falote des lampes, bientôt la fête bat son plein.

L'une des moindres attractions n'est pas le simulacre de combat au poignard que des hommes miment dans un accompagnement de flûtes criardes. Les chanteurs aussi ont un nombreux public, mais la dabké surtout captive les jeunes gens qui dansent au son de la cornemuse.

Serrés l'un contre l'autre et la main dans la main, hommes et femmes font trois pas à droite, puis détachant la quatrième d'un mouvement appuyé de la tête et des épaules scandent le rythme de la danse.

Le demi-cercle de chaque groupe obéit à un meneur qui le dirige en faisant tournoyer de sa main libre un mouchoir roulé en corde. Et l'on a la curieuse impression que s'avance, par à-coups, une barrière humaine.

Assis ou debouts, les spectateurs applaudissent en mesure et ne s'interrompent que pour vider leurs verres tandis que flotte l'arôme de l'arak vainqueur des odeurs de sueur et de résine.

La joie de ces simples est bonne à voir. Endormies les rancunes, oubliés les soucis; ils fraternisent dans une minute de plénitude, de bien-être et de joie.

Cependant un remous de foule nous entraîne vers l'emplacement réservé aux étrangers notables et aux représentants des familles suzeraines de la région. Le Liban est une des rares contrées où l'on puisse de nos jours, employer sans anachronisme, cette expression féodale. Dans ces montagnes retirées, un besoin d'ordre et de hiérarchie pousse encore les habitants à se choisir des chefs, cheiks ou émirs envers lesquels ils professent un respect et une soumission volontaires. Ainsi se continue une véritable noblesse de terroir.

Nous distinguons quelques connaissances. Mais notre attention est vite captée par trois troubadours tout près qui improvisent sur un air de vieille Atabé. Chacun chante à son tour tandis que les autres, paupières baissées, battant la mesure d'une main distraite, se recueillent en quête d'inspiration.

L'enthousiasme peu à peu les gagne, un enthousiasme douloureux, tout vibrant de tristesse... Ils évoquent l'éparpillement de leur race à travers le monde, la misère de la patrie abandonnée, si belle et si pauvre, où attendent vieux parents et jeunes fiancées. Bientôt les menestrels changent de thème. A la nostalgie succède l'amour, l'amour qui pour ces êtres est moins un jeu qu'un drame et la mélopée n'en devient que plus rude. L'amour qu'ils chantent, c'est l'amour à la fois source de vie et de mort.

Enivrés de passion, certains se répandent en tirades frénétiques, d'autres saisis de transes se confient en plaintes élégiaques.

Mais avant qu'il soit minuit les poètes ambulants, fidèles au protocole, en viendront au dithyrambe. Ils loueront à grand renfort d'hyperboles la générosité, la valeur des familles suzeraines, souhaitant à tous leurs membres, en des métaphores de circonstance, la vigueur et la longévité des cèdres.

Et chaque année voit ressusciter ces chants et ces danses où s'exprime l'âme d'un peuple resté pur et jeune.

***

C'est par une nuit pareille, nous conte à l'écart de la foule Emile Daher, que, il y a une soixantaine d'années, se rencontrèrent les héros de « Yamilé sous les cèdres ».

Plus saisissante encore que la gracieuse fiction d'Henri Bordeaux est sans doute la vérité.

Gamilé était la jeune épouse d'un vieillard. Omar le fils d'un propriétaire musulman de la Béka. Dès qu'ils se virent, ils se plurent et s'aimèrent.

Depuis lors, Omar vint souvent flâner dans les ruelles de Bcharré. Il n'y a pas plus de huit heures à cheval entre Baalbeck et Bcharré en franchissant les hauteurs de Dahr-el-Kadib.

Cependant la sévérité de nos mœurs fit qu'il se passa longtemps avant qu'il eut retrouvé l'occasion de parler à Gamilé. Mais dans leur double isolement le souvenir de la première entrevue, des quelques mots et des regards échangés suffisait à nourrir leur sentiment, et dès qu'ils se retrouvèrent en présence ils décidèrent de s'unir. Rien ne fit hésiter Gamilé, ni l'esprit de rivalité et d'intolérence religieuse qui sévissait alors dans ces contrées, ni la gravité du scandale et du châtiment à encourir. Elle se laissa enlever par son amant.

Le bonheur est chose rare et éphémère...

La colère des hommes de Bcharré devait tragiquement interrompre celui de Gamilé. Au cours d'une expédition rapide ils réussirent à s'emparer de la femme adultère et transfuge. Quelques anciens, dont le père et le mari, s'érigeant en tribunal sous la présidence du curé, la condamnèrent à mort. Sévérité dont la seule excuse était la nécessité de faire un exemple !

Emile Daher se tut. Autour de nous grandissait le joyeux tumulte. Et comme nous demeurions silencieux, émus, de cette évocation pathétique, il reprit: Je vous recommanderai d'aller à l'hôtel prendre quelques heures de repos tandis que ces braves continueront à se réjouir ainsi jusqu'à l'aurore...

Nous suivîmes son conseil...

***

Levés au petit jour, nous retrouvons les montagnards en fête. Les traits sont creusés par la fatigue, mais les visages rayonnent de plaisir et de satisfaction.

Lorsque la cloche suspendue à une branche de cèdre carillonne l'appel de l'humble église, aussitôt transformés, redevenus les pèlerins de la Transfiguration, ils se préparent par une minute de recueillement à assister aux offices que vont célébrer tour à tour les prêtres présents.

Les prières achevées on procède aux préparatifs de départ. Les habitants des plus proches villages, encombrés de paquets, regagnent à pied leurs pénates. Les autres chargent de leurs bagages les automobiles vénérables qui vont les réemporter. Quant aux bergers, ils ont rejoint leurs troupeaux sur les pentes avoisinantes. Je reconnais au passage quelques-uns des musiciens de la veille. Tout en menant paître leurs bêtes ils modulent sur leurs pipeaux quelques joyeuses aubades.

Mais nous autres habitants des plaines que borde le désert, et pour qui l'arbre sera toujours le miracle du sol, nous étions moins venus ici pour la fête des hommes que pour celle des cèdres. Car, en vérité, c'est une fête que le puissant élancement de ces troncs vers l'azur, que l'épanouissement immobile de ces branches sous la brise !

Hymne plastique de la terre, les cèdres se dressent dans leur solennelle beauté. Et figés, hiératiques, dans la solitude et la sérénité reconquises en même temps qu'ils commandent l'élévation à nos pensées, ils versent à nos cœurs la divination de l'extase.

Eté 1929

Amy Kher.

Brunes et blondes

Les caractéristiques de chacune.

"LES hommes préfèrent les blondes" Tel est le titre d'un roman qu'écrivit il n'y a pas longtemps une jeune romancière d'outre-Atlantique et qui connut un très grand succès.

Voyons aujourd'hui l'opinion du professeur A. F. Seward qui est une autorité en matière d'analyse du caractère humain.

Selon lui les blondes et les brunes sont complètement différentes quant à leurs caractères et leurs goûts.

" Quand des artistes peignent des anges ils les font blonds, quand ils veulent au contraire représenter des femmes méchantes ils les font brunes. La chose donne matière à discussion.

" La race blonde a toujours peuplé les contrées du nord. Cela les a rendu actives, aimant la guerre et les aventures. Les brunes habitent généralement des climats plus chauds et, d'un tempérament pacifique, sont portées à s'adonner aux arts".

Voici un classement fait par le prof. Seward en ce qui concerne les types et les caractéristiques des blondes et des brunes.

"L'extrême brunette est généralement petite de taille, de tempérament langoureux, prudente et réservée. Elle évitera les émotions et aimera avoir un petit cercle d'amis sincères. Remplie de tact et philosophe à ses heures, elle est portée à la méditation et au mysticisme.

"La brune est ordinairement patiente et aime ses aises et son confort. Facile à se décourager elle préfèrera son intérieur à la vie mondaine. Elle est capable de faire un travail minutieux et de suivre une routine. Les brunes sont de grandes lectrices. Gracieuses et raffinées elles ne sont pas très portées à l'action. Elle



La blonde.



La brune.

n'aiment pas la variété ni de grands changements dans leur existence. Elles sont pessimistes et très sensibles.

" Les femmes légèrement brunes ont une activité suffisante pour développer leurs talents. Portées vers les arts elles seront à même de progresser rapidement. Elles sont rusées et diplomates dans leur façon d'agir. Mieux que quiconque elles peuvent réussir dans un travail qui demande de la patience et une certaine connaissance des choses. Elles savent en outre comment gagner la confiance de leur prochain. Une fois placées dans une situation où leurs services ont été appréciés, elles sont capables de se donner tous les jours plus d'importance et d'asseoir solidement leurs positions.

" Elles ont beaucoup d'amis, mais seulement ceux qu'elles ont choisis. Généralement elles tiennent ce qu'elles ont promis et veulent qu'on agisse envers elles de la même façon...

"L'Américaine ou l'Américain se placent entre les bruns et les blonds. Entousiastes en tout ils sont vites fatigués d'un travail trop ardu et, d'autre part, détestent l'inaction. Aimant rarement la vie régulière et méthodique ils préfèrent la variété et les changements.

"Les femmes légèremment blondes sont alertes, travailleuses et très portées à l'action. Elles se lassent de la routine beaucoup plus vite que les brunes. Amicales elles sont capables de se livrer au travail avec une activité suprenante. Elle ne recherchent pas l'aventure, mais l'aiment quand elle se présente.

"La blonde typique est aussi très active. Elle aime à se faire obéir et à pénétrer toujours dans des champs nouveaux. Aventureuse à l'excès elle est également très entreprenante. Pourvues d'une énergie extraordinaire les blondes sont capables de mener à bien les entreprises les plus difficiles. Impulsives et portées à la critique, elles ne perdront cependant pas leurs temps à des futilités.

Elles s'intéressent à beaucoup de choses à la fois. Démocrates, elles aiment frayer avec le peuple et apprendre tous les jours du nouveau. Adorants les voyages elles ne sont pas du tout sentimentales et aiment le risque. L'aviation est tout à fait de leur goût. Exubérantes, elles sont toujours gaies et prennent la vie du bon côté.

"L'impatience est le trait caractéristique de l'homme et de la femme aux cheveux blonds. Très irritables ils sont de tempérament volage.

"Une personne très blonde peut à elle seule, déployer autant d'énergie que douze brunettes à la fois.

"Aux Etats Unis, pays composé de toute sorte de races, un type intermédiaire entre la blonde et la brune est caractérisé par un esprit d'invention poussé au plus haut point.

"Mais, dit le professeur Seward, pour terminer, blondes ou brunes les unes et les autres ont leurs qualités et leurs défauts."

Et, ajouterons-nous, sont pour les hommes tout aussi séduisantes...



A ciel ouvert.

La Maison Groppi a rouvert son cinéma en plein air de la rue Soliman Pacha et a inauguré celui de la rue Manakh. Les Cairotes se sont empressés d'envahir ces deux établissements où il est agréable durant les chaleurs d'aller respirer la brise tout en assistant à un spectacle de choix.

De plus la Rotonde et l'établissement de la rue Manakh devant changer chacun deux fois par semaine de programme, trouvera-t-on un assez grand choix de jolis films pour satisfaire le public cairote ?.. C'est ce que les quelques mois à venir nous apprendront.

Un joli concert.

M. Arturo Benucci, le violoncelliste bien connu a donné, mercredi soir, son second et dernier concert au Kursaal. Ce jeune artiste, que nous pouvons considérer comme un compatriote puisqu'il est originaire d'Alexandrie, possède un très beau talent. Il allie à des qualités techniques une sensibilité profonde. Le nombreux public qui assista à son dernier concert lui fit une ovation enthousiaste et les deux heures de musique dont il nous offrit le régal passèrent très agréablement.

Talkie.

Depuis que le film parlant a été introduit en Egypte il n'a encore fait que très peu d'adeptes et la raison en est bien simple. D'abord l'accent américain est très dur à saisir par des oreilles étrangères même dans une simple conversation. Sur l'écran il devient tout-à-fait incompréhensible.

Ainsi n'allez pas voir au Josy Palace " Le Capitaine Bulldog ". Quoique le film soit interprété d'une façon irréprochable par le sympathique jeune premier Ronald Colman, les dialogues nasillards qui se poursuivent tout le long de la bobine mettent à une rude épreuve votre nerf grand sympathique. De plus le sujet est banal et maintes fois ressassé.

Le public, bon juge, a boudé sérieusement à la salle du Josy cette semaine. Cela décidera-t-il les dirigeants de ce cinéma à nous présenter de meilleurs films ?

Une étoile nationale qui se lève

Un public très nombreux avait envahi mercredi soir la salle du Métropole pour assister à le première projection du film égyptien Zeinab. Nos lecteurs trouveront en en page cinq un compte rendu détaillé du scénario et de l'interprétation.

Disons seulement que Mme Behiga Hafez était présente parmi les spectateurs et qu'elle fut l'objet d'une réelle ovation. Des applaudissements frénétiques s'élevaient d'un peu partout durant la projection du film qui allaient droit au cœur de la jeune étoile égyptienne.

Devant elle s'entrouvre une carrière brillante qui ne pourra que relever encore davantage le prestige de la terre des pharaons.

Nous voulons de l'inédit...

Au Cinéma Triomphe, reprise de " La Chanson de Paris ", avec Maurice Chevalier. On a déjà tant et tant parlé de ce film, que nous ne trouvons plus rien à ajouter... Chevalier à lui seul tient un public entier en haleine et anime tout au long de la bande les diverses scènes de ce film.

Mais, au lieu d'une reprise, le "Triomphe" n'aurait-il pas pu nous donner de l'inédit ?

Au Caire où nous manquons de tournées Théâtrales, le cinéma est une de nos seules distractions. Ce ne sont cependant pas les films qui manquent à l'étranger. Alors? La réponse est facile: quand une poire est juteuse on la presse jusqu'au bout.

Et le Cairote a toujours eu la réputation d'être un spécimen de ce fruit de la plus rare espèce!...

Un Cochon de Payant

La presse offre-t-elle un champ d'action à la jeunesse?

Un aperçu d'ensemble par un journaliste.

L'UNIVERSITÉ Américaine du Caire sait donner à son éducation la forme la plus utile afin que ses étudiants soient bien armés pour le dur combat de la vie. Après avoir développé leur intelligence, l'avoir enrichie de connaissances aussi vastes que variées, après avoir formé leur caractère et aguerri leur sens moral, l'Université achève son œuvre sociale de la façon suivante. Au moment où les portes vont s'ouvrir, que devant les étudiants s'étend la vie avec ses difficultés, ses obstacles, ses déceptions, sa lutte de toutes les minutes, un suprême conseil leur est donné. Leurs aînés qui ont, par eux mêmes, appris l'utile leçon des choses, compris, pour l'avoir pratiqué, l'enseignement des faits, de la réalité dépourvue d'illusions, exposent aux cadets le résultat de leur personnelle expérience. Ils leur disent « voilà les avantages et les inconvénients de la carrière que nous avons adoptée » et ainsi, après un fructueux voyage à travers la plupart des professions, des possibilités d'employer son activité, après des exposés loyaux et véridiques sur le Barreau, le Négoce, la Médecine, la Finance, l'Industrie, les Lettres, etc... par des techniciens qui ne se contentent pas de théories verbales mais en font des applications tangibles, les jeunes Etudiants peuvent décider leur Avenir en connaissance de cause. Ils savent ce qui les attend, la somme d'efforts qu'il faut fournir, les difficultés à vaincre et les bénéfices à retirer; ils savent où ils vont ; à eux de bien choisir leur chemin.

Cette tradition est des plus heureuses et nous aimerions la voir se généraliser, car elle facilite à l'étudiant sa métamorphose en homme d'action et de responsabilité. A une dernière réunion, M. Emile Zaidan, le rédacteur en chef des publications « Al-Hilal » fut chargé de parler de la Presse et du champ d'activité qu'elle peut offrir à une jeunesse laborieuse et instruite. Avoir ainsi classé la Presse parmi les carrières officielles qu'un jeune homme peut suivre est un geste caractéristique de la place qu'elle occupe à notre époque. Elle a désormais droit de cité.

M. Emile Zaidan commença par exprimer son vif intérêt pour le jeune homme qui se trouve devoir choisir sa carrière, après avoir achevé ses études ; c'est une situation des plus critiques que la période de transition entre la vie des études et celle de l'action. Du choix qu'on fait dépend tout l'avenir... Comme il y a seize ans que le conférencier est au service de Sa Majesté la Presse, il en a connu l'éclat et le revers, les avantages et les inconvénients, l'enchantement et l'amertume. Le problème qui se pose est le suivant : y a-t-il dans la presse un champ d'action permettant au jeune homme de réaliser ses aspirations ? A ceci, M. Emile Zaidan répond immédiatement «Le champ d'action journalistique est grand en Egypte et l'on y peut en retirer de grands profits». Cette affirmation peut sembler paradoxale, contraire à l'idée commune que le journalisme est un métier de privations, de misère même et de cruelles déceptions. Mais le rédacteur en chef du « Hilal » étale son opinion d'arguments...

La presse égyptienne suit naturellement les pas de la presse européenne, passera par les mêmes étapes pour arriver au même résultat. Un coup d'œil rapide sur cette presse européenne permettra de mesurer l'importance et l'étendue du résultat. L'exemple du journalisme britannique est un des plus significatifs. A la fin du siècle dernier, il y eut dans la presse anglaise des changements qui déterminèrent un immense progrès. Ce progrès fut motivé par deux facteurs principaux : 1o). la généralisation de l'instruction obligatoire répandait dans le public le goût de la lecture. 2o). un groupe de journalistes de talent se révéla ayant à sa tête le regretté Lord Northcliffe surnommé le Napoléon de la Presse — et remplaça la vieille formule ennuyeuse et froide par une formule attrayante, pleine de vie et de vigueur. Ces changements donnèrent une incroyable diffusion à la presse : on vit les grands journaux monter à des tirages vertigineux. Le *Daily Mail* — par exemple — monta à deux millions d'exemplaires par jour et le *Daily Express* atteignit un million six cent mille numéros de tirage quotidien.

En Egypte, bien que nous soyons encore arriérés, nous avons cependant réalisé d'importants progrès qui nous font bien augurer de l'avenir. En 1914, nos quotidiens ne tiraient pas plus que quelques milliers d'exemplaires ; mais aujourd'hui, certains journaux et revues atteignent et souvent dépassent les trente mille. Ceci ne peut aller qu'en augmentant graduellement, pour les deux raisons précédemment citées et qui ont en Angleterre donné un aussi magnifique essor à la presse. L'instruction vient d'être généralisée et les publications journalistiques ont subi une transformation remarquable au point de vue forme et qualité des écrits. A mesure que s'accroît, auprès du public l'attrait des journaux et revues, que leur diffusion s'étend, par le fait même s'élargit le champ d'activité.

Il y a trente ou quarante ans, le travail journalistique était quasi individuel; le propriétaire y était presque tout : le directeur, le rédacteur, le secrétaire de la rédaction. Avec l'évolution qui s'est accompli, des bureaux de journaux sont de nos jours de grandes administrations, avec un nombreux personnel, des services variés, des techniciens, des chefs et des sous-chefs responsables, une immense machinerie avec une infinité de rouages. Voici quelques détails sur ces rouages, tous importants, même les plus petits.

La rédaction est celle qui touche directement le public, qui est la plus apparente mais la rédaction journalistique est tout un art, tout un métier qui a ses règles. On peut être un brillant écrivain au style incomparable mais être un mauvais rédacteur de journal. Il y a toute une technique de l'article de presse qu'on ne perfectionne que par la pratique. Il y a plusieurs catégories de rédacteurs. Les Reporters qui doivent recueillir les nouvelles et suivre de près la marche des événements; d'aucuns accompagnent les nouvelles de commentaires, soit sérieux soit humoristiques, pour intéresser les lecteurs. Avec le changement radical introduit dans la formule journalistique, les informations ont passé au premier plan et constituent la substance de la majorité des publications; nous voulons être renseignés sur tout et rapidement. C'est pourquoi le Reporter est devenu la cheville ouvrière de toute rédaction, en fournissant les éléments, les thèmes nécessaires aux articles, et le rédacteur en chef même a souvent besoin de lui pour rédiger son leader. La présentation même des nouvelles par le Reporter n'est pas aussi aisée qu'on le croit; il faut une tournure agréable et facile, savoir mettre en valeur le trait saillant qui justifie la publication de l'information, éveiller l'intérêt. La même nouvelle présentée par deux reporters peut être excessivement attrayante chez l'un et des plus insipides chez l'autre.

On a quelquefois tendance à dédaigner le travail du reporter; c'est une grave erreur et il faut lui rendre justice car le reportage est un travail qui peut dignement retenir l'activité d'un jeune homme. Cette remarque de M. Emile Zaidan est des plus exactes; car des reporters de talent ont atteint des célébrités mondiales et amassé de belles fortunes. Faut-il citer des grands Reporter comme Gaston Leroux, Albert Londres, de Blovitz, John Ruffin, Arturo Paolo etc... qui sont classés parmi les premiers journalistes de leur temps et ne sont que des Reporters ? Toutes ces enquêtes par exemple, que le «*Matin*» le *Petit Parisien* le «*Times*» le «*Daily Express*» etc... ont dernièrement fait mener en Palestine, en Afghanistan, en Amérique, dans les randonnés aériennes du Graff Zeppelin, ne sont que du reportage. On commence dans le métier par les petites nouvelles locales administratives, les faits divers et l'on finit par interviewer les Rois.

Dans la rédaction proprement dite, les jeunes gens doués peuvent facilement se faire une situation, surtout en ce moment où, en Egypte, on a grand besoin de rédacteurs ayant une solide instruction et une jolie plume.

Continuant son exposé à ses auditeurs attentifs, M. Zaidan parla des sections techniques telles que la photographie, la gravure, l'impression etc... etc... qui sont essentielles à la Presse et qui peuvent offrir une profession bien rétribuée à ceux qui ne veulent être ni rédacteurs ni reporters. A la dernière Exposition de Cologne, les visiteurs purent apprécier toutes les machines modernes, et ces derniers procédés d'impression et de publication de photos, nécessitent des spécialistes avertis.

Or, en Egypte, ces spécialistes manquent ; on en réclame dans toute la presse; et quand on en trouve, on leur fait des situations bien rémunérées.

A côté de la Rédaction et des Départements techniques, il y a l'administration qui joue un rôle important. La publication des journaux et revues exige une organisation administrative des plus précises, pour assurer la parution à l'heure, fournir le matériel nécessaire, servir les abonnés, ne laisser l'imprimerie et les services techniques jamais s'arrêter, tenir une comptabilité en règle etc... Que de postes intéressants dans ces administrations de journaux et revues pour les débutants dans la vie, désireux de choisir une carrière.

Le service de publicité est un complément vital indispensable de la presse et il a pris une grande extension. Un numéro de journal coûte aujourd'hui plus que son prix de vente et la publicité aide à combler le déficit. Voici des chiffres éloquents. En une semaine, les revenus de la publicité du *Daily Mail*, de l'*Evening News* et du *Sunday Despatch* ont atteint 120.000 livres. Qui veut publier une seule fois, une annonce occupant toute une page, dans le *Daily Mail* devra payer 1.400 livres. On voit par ces chiffres, tout ce que le domaine de la publicité offre de possibilités de travail à la jeunesse.

Naturellement, pour s'engager au service de la presse et y réussir, il faut avoir les qualités requises, dont les premières sont l'énergie et la patience. Avant de terminer, le rédacteur en chef des publications " Al-Hilal " a donné quelques aperçus sur les relations de la presse avec le public, finissant par cette citation de C.P. Scott, un des plus grands journalistes anglais :

" *Un journal est plus qu'une affaire : c'est une institution ; il reflète et influence la vie de toute une communauté, il peut également affecter des destinées beaucoup plus grandes. Il est, à sa façon, un instrument de gouvernement ; il joue sur les esprits et les consciences des hommes. Il peut aider, éduquer, stimuler; mais il peut également faire tout le contraire. Il a, par conséquent, une existence aussi matérielle que morale ; son influence et son caractère sont principalement déterminés par l'équilibre de ces deux forces. Il peut faire du pouvoir ou du gain son but primordial ou bien concevoir sa tâche comme l'accomplissement d'une mission plus haute et plus noble.* "

Imagier.

Propos

LA bêtise de nos contemporains ne connaît plus de bornes ! Après le concours du plus gros mangeur de beafstek, du danseur le plus résistant, de l'homme qui pourra introduire dans son œsophage le plus grand nombre de bocks de bière, voilà que le Lancashire nous sert aujourd'hui un concours d'éternuement qui, dit-on, eut un très vif succès.

Ne rions pas. Cela est au contraire profondément triste et je ne pus m'empêcher en lisant ce petit fait divers, d'être atteint d'une grande mélancolie.

Où allons-nous? Où s'arrêtera le le crétinisme humain? On se le demande avec inquiétude...

Si on n'y met le holà, il n'y a aucune raison pour que la chose s'arrête et l'on pourra organiser demain un concours de larmes, une course entre culs-de-jatte ou une compétition pour élire l'homme qui, dans un temps record, aura attrapé le plus de mouches ou de puces, que cela n'aurait rien d'étonnant.

Et nous sommes au vingtième siècle, et nous nous piquons de vivre dans la période du progrès, et nous regardons nos prédécesseurs avec un sentiment de pitié et... mais je n'en finirais pas.

Ce concours eut donc lieu, je l'ai déjà dit, dans le Lancashire.

La gagnante, une jeune miss de dix huit ans, a éternué pendant une heure trente six minutes.

Auparavant, un gentleman s'était présenté qui avait éternué sans s'arrêter durant sept heures trois quart. Déjà l'on criait au miracle quand les juges du tournoi s'aperçurent que le concurrent s'était contenté de parler polonais et de répéter sans relâche son propre nom : Atchfrphz. Il fut en conséquence disqualifié.

Gageons que la Jeune lauréate, fière de son titre et d'avoir éternué durant le temps record de 96 minutes connaîtra le chemin de la fortune et de la gloire, et que des impresarii de Music-Hall se disputeront à coups de gros billets de banque l'honneur de la voir figurer sur leurs scènes.

Et pendant ce temps des savants meurent de faim...

Humanité! humanité! que de crimes on commet en ton nom!

Serge Forzannes.

Mondanités

S. A. R. la Princesse Fawkieh, fille de S. M. le Roi Fouad est arrivée à Alexandrie avec son mari S. E. Mahmoud Fakhry Pacha, Ministre d'Egypte à Paris. Ils furent reçus par S. E. Hussein Sabri pacha, à la descente du "Champollion" et sont repartis immédiatement pour le Caire, où ils passeront deux mois en congé.

***

S. A. R. le Prince de Galles est attendu au Caire le 17 courant, venant du Soudan; il descendra à la Résidence. La visite du Prince n'est nullement officielle, et il a expressément demandé qu'aucun programme de fête ou de réception ne fût élaboré pour son séjour en Egypte, qui aura une durée de trois ou quatre jours.

***

S. A. R. la Princesse Ileana est revenue au Caire mercredi dernier, avec le Ministre de Roumanie et Mme Lahovary qui avaient accompagné S. M. la Reine Marie et la Princesse pendant leur voyage en Syrie.

La Princesse Ileana réside à la Légation de Roumanie.

***

Mme H. L. Rabino, femme du consul-britannique au Caire, s'est embarquée samedi 5 avril à Alexandrie pour passer les vacances de Pâques avec son fils en France.

***

La Fête annuelle du Lycée Français du Caire sera donnée au Kursaal Dalbagni, le mercredi 16 avril à 5 heures précises. Cette fête est placée sous le Haut Patronage de S.M. le Roi Fouad 1er., de S.E. Adly Pacha Yeghen et du Ministre de l'Instruction Publique, de M. le Ministre de France, M. le Consul de France et de MM. les Députés de la Nation.

***

Sir Percival Phillips, correspondant spécial du «Daily Mail», qui accompagna S. A. R. le Prince de Galles dans son voyage en Afrique, a passé quelques jours au Shepheards Hôtel, avant de s'embarquer à Alexandrie pour rentrer en Angleterre.

***

S. E. Aly El-Chamsi pacha, ancien ministre de l'Instruction Publique vient d'être nommé par le conseil d'administration de la Société des Eaux du Caire, administrateur de cette société. Aly Chamsi pacha a aussi été élu récemment administrateur de la National Bank of Egypt.

***

La duchesse de Bedford, malgré ses 62 ans est une intrépide aviatrice; elle compte bientôt se rendre du Cap à Londres et survolera l'Egypte en cours de route. Elle est accompagnée par le capitaine Bernard, un hardi pilote, mais la duchesse est aussi un pilote expert et a déjà piloté un avion dans des situations critiques dans son voyage de Londres aux Indes, aller et retour.

***

Le Cercle d'Escrime devrait prendre comme devise *"Quo non ascendam?"* Nous sommes loin des jolies fêtes sportives intimes des premières années d'existence du cercle au Jardin de l'Ezbekieh! La semaine dernière à l'Héliopolis Palace, ce fut une véritable ruée de tout ce que le Caire et Héliopolis comptent de grand monde officiel et mondain égyptien et étranger.

L'immensité du grand hall de l'hôtel avait peine à contenir la vaste foule des jolies femmes et des élégants mondains venus en spectateurs du plus noble des sports, dont l'attraction était doublée par la présence du grand Maître d'Escrime Lucien Mérignac, de l'Automobile Club de Paris, de passage en Egypte.

Lucien Mérignac a toute l'élégance des grands escrimeurs des siècles passés; on pense en le voyant, souple et svelte, aux jarrets d'acier, sa main mobile ou rigide se jouant du fer de son adversaire, aux Bussy d'Amboise, aux d'Artagnan, dont l'histoire et la légende nous ont gardé le souvenir.

Maître Renaud peut être fier du bon travail accompli au Cercle d'Escrime d'Egypte depuis sa venue de France comme professeur. Tour à tour on applaudit les jeunes comme Misrahi et Sullam, du Lycée Français, jugés avec un sang-froid impeccable par le jeune René Jabès, les "As", comme Moyal, Salvator Cicurel, Roland Steinauer, Abdine Mah. champions d'Egypte, puis Jacques Chemla dans un match au fleuret avec Bardou professeur adjoint, et Isaac Adda, un jeune qui promet.

Une démonstration d'Escrime Française entre le grand Maître Lucien Mérignac et le Maître Renaud fut vivement appréciée, et l'assaut au sabre entre L. Renaud et Max Steinauer très applaudi. L'assaut entre L. Mérignac et Abdine Moh. termina l'ordre des assauts sur une admirable leçon d'escrime de la part du célèbre maître escrimeur.

***

Signor Roberto Cantalupo, est arrivé la semaine dernière pour assumer son nouveau poste de Ministre d'Italie en Egypte. Une grande foule de personnalités des colonies italiennes du Caire et d'Alexandrie était réunie sur le quai à l'arrivée du bateau;



Signor Roberto Cantalupo

M. Cantalupo descendit à terre avec l'Amiral di Castro, commandant la troisième escadre de la Flotte Italienne de la Méditerranée.

Avant de partir pour le Caire le nouveau ministre déjeuna au Cercle Mohamed Aly avec M. Ambron et plusieurs notables italiens.

***

Sous la direction énergique et capable de Mme Betzy Stross, secrétaire de la Société de Musique du Caire, les réunions musicales données dans le cercle intime de son appartement de la rue Kasr el Nil, remportent un vif succès.

La semaine dernière Mme Mackintosh et Mme Murray Graham avaient organisé un récital de musique anglaise, chanté par des amateurs anglais. Mme Stross était secondée par Mme Sacopoulo et Mlle Rossi en faisant les honneurs de chez elle. L'assistance fort nombreuse et élégante eut le plaisir d'entendre chanter M. G. W. Wilson et M. Nash, accompagnés par M. R. H. Biggs dans des œuvres des compositeurs Coleridge Taylor, Clarks et Wallace, et M. Graves, accompagné par M. Poggioloni, dans deux romances de Walter et Ch. Wood.

Mlle Pothcary chanta délicieusement une romance tirée d'une légende d'Omar Khayyam, mise en musique par Liza Lehmann, compositeur anglais bien connue. Un duo chanté par M. Graves et Mlle Pothcary fut chaleureusement applaudi. Mlle Philippides chanta également avec beaucoup de charme une romance de Landon Ronald et Mlle Saltiel se montra une virtuose du piano en jouant deux études de Chopin.

Lundi prochain, 14 avril, Mme Oscar Stross a organisé, dans son appartement de la rue Kasr el Nil, un Récital de Musique Russe, de 6 à 8 heures du soir.

***

Le kaimakam R. Remanda bey, ancien sous-commandant de la police d'Alexandrie vient d'être nommé attaché au bureau européen au département de la sécurité publique.

***

M. et Mme Emile Zaidan ont donné samedi, 5 avril, une soirée dansante très gaie et animée dans leur appartement de Garden City. On y remarquait les personnalités les plus connues et les plus jolies et élégantes mondaines de notre ville.

Mme Zaidan faisait les honneurs de chez elle avec une charmante amabilité et portait une gracieuse toilette en charmeuse cyclamen et galons de strass. On dansa très tard, jusqu'à trois heures du matin aux sons d'un excellent jazz band; un délicieux souper froid, arrosé de champagne, fut un intermède très apprécié par les nombreux danseurs. Au cours de la soirée, le prof. Salomon, le célèbre clairvoyant, intéressa vivement toute l'assistance par l'extraordinaire lucidité de ses réponses aux questions qui lui furent adressées.

***

Samedi dernier le mariage de M. Grafftey Smith, secrétaire oriental adjoint au Haut Commissariat britannique avec Mlle Isabelle Alderson, fille de M. Alexander Alderson, a été célébré à Alexandrie. Après la cérémonie religieuse une réception très nombreuse et élégante a eu lieu chez les parents de la mariée à Bulkeley.

M. et Mme Grafftey-Smith sont partis le lendemain matin en voyages de noces sur le paquebot «Adriatic» faisant une croisière en Méditerranée avant de toucher à Monaco.

***

Mme Lucien Sciuto donnera un Récital de Chant le mercredi 16 avril à la Rotonde Groppi, avec le Mo. Mario Antolini au piano. Nul doute que tous les amateurs du "bel canto" se donneront rendez-vous au concert de la cantatrice mondaine bien connue au Caire, d'autant plus que le programme de grands compositeurs classiques et modernes est composé avec le goût plus sur et le plus éclectique.

***

Lundi dernier l'Emir et l'Emira Georges Lutfallah réunirent une quarantaine de convives autour de petites tables dressées avec un luxe charmant, dans leur magnifique palais de Ghezireh. Les hôtes reçurent leurs invités, appartenant à l'élite de la société cairote, avec la meilleure bonne grâce et la plus grande amabilité.

Après le dîner on dansa, tandis que les joueurs de bridge purent se livrer à leur passe temps favori, dans l'ambiance élégante de cette somptueuse demeure.

***

M. et Mme Fernand Zananiri ont donné dimanche dernier un thé qui se prolongea jusqu'après minuit, les danses se succédant aux danses. Un excellent souper froid fut servi à la foule élégante remplissant les salons des maîtres de la maison, et la plus aimable gaieté ne cessa de régner pendant toute la durée de cette charmante soirée.

***

Nous apprenons que M. Elias Issawi bey O.B.E. vient de recevoir le 4e Ordre du Nil.

Nous lui présentons nos meilleures félicitations pour sa nouvelle promotion.

***

Nous avons déjà mentionné le banquet mensuel de la Presse du mois d'avril dans notre dernier numéro; le manque de place ne nous a pas permis de donner la liste des personnes présentes, entourant avec une cordiale bonne humeur Mme Henriette Berthey, élue présidente de cette très brillante réunion à la Rotonde Groppi. Il faut aussi féliciter M. Moro, maître d'hôtel de Groppi, pour l'excellence du menu et du service.

Parmi les cinquante convives: M. et Mme Lescuyer de la Légation de France, M. Smart, secrétaire Oriental de la Résidence et Mme Smart, M. et Mme Merton, M. et Mme Georges Kher, M. Piot bey, M. Politis, M. Gerardi, Mlle Césa Nabaraoui, Riad bey Affifi, Marius Schmeil bey, M. et Mme Georges Vaucher-Zananiri, Mlles Valéry Mary et Réjane Habert, sœurs de Mme Berthey. M. G. Berthey, Mme G. de Ravenel, Edgard Gallad, Mme J. Bickard, Mlle Renée Gallad, M. Naguib Youssef, M. Mohamed Aly, M. Selim Makarius, M. Karim Tabet, M. Antoine Thomas, M. Victor Adm, M. Emmanuel, M. Tewfik Habib, M. Michel Khoury, Me. Antoine Assaf, M. Aly Balligh, M. Michel Nahas etc.

***

Mtre et Mme Ayoub bey ont donné ces jours derniers une réception dans leur villa du quartier grec à Alexandrie, qu'ils viennent d'acquérir et qui appartenait au défunt baron Alfred de Menasce.

Parmi les nombreux invités à cette belle fête donnée dans un cadre aussi somptueux, on reconnaissait: le juge Hansson, président de la Cour d'Appel Mixte, juge et Mme Heyligers, juge et Mme Favenc, juge Youssef Zulficar bey, juge Beneducci, juge Soubhi bey Ghali, juge Kidany bey, juge et Mme Vroonen, juge van Ash van Wyck, juge Mahmoud Said bey, le consul de Suède et Mme de Gerber, Khalil pacha, et Mme Khalil, M. et Mme Casdagli, comte et Comtesse Zizinia, M. et Mme Dimitri Klat bey, M. et Mme Catzeflis et un grand nombre de maîtres du barreau d'Alexandrie.

***

Dimanche 13 avril au Théâtre Royal de l'Opéra, à 9 h. 15, Grand Concert Symphonique de Musique Sacrée, avec 100 exécutants, sous la direction du Mo. F. Cantoni, et sous les auspices de la Société de Musique d'Egypte.

***

Un Military Tattoo, autrement dit retraite militaire aux flambeaux, organisé par les forces britanniques en garnison au Caire et ses environs, aura lieu le 3 mai prochain sur le terrain du Sporting Club de Ghezireh.

C'est le troisième Military Tattoo organisé au Caire; le dernier a eu lieu en 1927, et tous ceux qui y ont assisté se souviennent de la splendeur de ce spectacle incomparable.

***

Les journaux "Imparziale" du Caire et "Messaggero Egiziano" d'Alexandrie ont pris le titre de "Giornale d'Oriente", sous l'unique direction du Dr. Guiseppe Galassi. M. Enrico di Pompeo en est l'administrateur délégué.

***

Le Quatuor du Conservatoire Berggrun donna lundi dernier une Audition de Musique de Chambre, à la salle de Concerts de l'Université Américaine.

MM. A. Menaszes, 1er violon, S. Satacchio, 2ème violon, M. Ciatti, Atto, C. Diletti, violoncelle, exécutèrent, avec un ensemble, une élégance et une maîtrise tout à fait remarquables de leurs instruments, accompagnés au piano par le prof. Jos. Szulc, un très beau programme comprenant des œuvres d'Albert Roussel, Engène Goosens et Johannes Brahms.

Un public nombreux ne marchanda pas ses applaudissements aux excellents artistes du quatuor musical.

***

M. et Mme Charles Baehler quitteront l'Egypte le 14 courant se rendant aux Etats Unis. Ce sera leur première visite au continent américain.

(Voir la suite en page 19)

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

L'enfant volé

C'EST l'éternel thème des mélodrames, un enfant est volé par des bohémiens, ses parents se désespèrent et il reparaît au bout de vingt ans, jeune homme magnifique ou jeune fille charmante, mignonne heureuse. Mais devant les sourires ironiques d'un public blasé, on n'ose plus imaginer de pareilles histoires; il n'est plus le temps où l'on croyait aux enfants volés. Mais la vie cependant se charge de prouver qu'on vole toujours des enfants et si on en trouve un, cinq, il y a bien une vingtaine dont on perd la trace. L'année dernière, spécialement à Choubrah, ce fut une véritable épidémie; et le nombre d'enfants volés augmentait sans cesse. On finit par découvrir quelques bandes qui s'étaient spécialisées dans cette industrie et on les mit à la raison. Un certain nombre d'enfants ne furent cependant pas retrouvés et on se demande ce qu'ils sont devenus, élèves dans une école de pickpockets, saltimbanques dans un cirque, valets etc. Mystère !

points identique à l'enfant volé, sauf un petit tatouage bleu au menton et de grandes boucles d'oreilles. Avant pris des renseignements, il apprit que la femme se nommait Fatma et habitait avec sa sœur et son beau frère.

Le malheureux père vola aussitôt au poste de police où l'on convoqua le beau frère, qui avait également un domicile à Alexandrie. On l'interrogea; il nia, disant que l'enfant était son fils, qu'il avait les documents nécessaires pour le prouver, et qu'il l'avait envoyé au village changer d'air. Mais le père de Mohamed lui répliqua que son fils était mort, depuis un certain temps, l'autre répondit qu'il en avait eu un d'une autre femme morte en couches et qu'il ne comprenait pas qu'on se mêlât de ses affaires privées. Il se fâcha... et celui qui se fâche a toujours tort, dit le proverbe. Le père parvint à convaincre l'officier de police d'aller tous ensemble au village, vérifier si l'enfant n'était pas le sien. L'autre voulut se dérober mais il ne



Le jeune Mohamed Abou El Maaty que son père (X) retrouva après de fructueuses recherches.

Le dernier rapt d'enfant fut un drame d'un autre genre, infiniment plus émouvant. C'est le 2 mars, le deuxième jour de la fête qui mit fin au jeûne du Ramadan. Tous les gosses du quartier de Karmouz sont en fête; vêtus d'étincelants habits, de toutes les couleurs et de toutes les dorures, un gâteau d'une main, une trompette d'une autre, les gamins s'amusent follement et parmi eux le petit Mohamed Aboul Maati. Mais le soir tombé, le petit ne rentre pas; sa mère l'appelle, pas de réponse; on le cherche dans la ruelle, aucune trace; les voisins n'en savent rien, la police et l'assistance encore moins. Folle inquiétude des parents; un crieur public tourne le quartier en psalmodiant "Un petit enfant est perdu; si vous avez des renseignements, donnez les par pitié à ses parents". Mais aucun n'arrive. Personne n'a vu le petit Mohamed.

On eut recours au devin car la police se révélait impuissante. Le devin dessina des figures géométriques sur le sable, se couvrit la tête d'un voile, pria et déclara qu'il voyait l'enfant dans les bras d'une femme inconnue à Abou Hommos.

Le père et trois de ses parents partirent pour Abou Hommos; le village et les champs furent fouillés; aucune trace du petit Mohamed et il fallut retourner à Alexandrie, donner la triste nouvelle à la maman désespérée.

Les jours passèrent; tout espoir semblait définitivement perdu quand un habitant du quartier de Gheit Gobrial vint frapper à la porte des parents en deuil qu'il connaissait depuis longtemps. Il leur dit que ses affaires l'avaient conduit au village nommé «Ezbet el Bassayneya» près de Kafr el Dawar; et là, il avait rencontré une femme qui tenait par la main un gosse en tous

put; et, le soir même, tous partirent. Ils arrivèrent au village à l'aube et l'homme s'approchant de sa maison cria «Je suis Abou Kabany. Descendez mon fils Kabany pour leur prouver qu'il est le nôtre et que nous ne l'avons pas volé. «Mais une voix aigre de femme lui répondit, après un bon moment "Qui êtes vous? Passez votre chemin, nous n'avons pas d'enfant ici »

C'était la réponse maladroite, l'aveu. Le père et ses amis comprirent que les bonnes femmes préparaient un coup. Rapidement, ils se postèrent à chaque coin de la maison, afin d'en surveiller toutes les issues, et qu'on ne pût faire échapper l'enfant. Ils virent un homme guetter du haut de la terrasse; ils l'interpellèrent et le menacèrent. Il descendit mais au lieu de sortir, il barricada la porte. La colère du père ne connut plus de bornes et avec ses amis, il enfonça la porte; l'homme prit peur et se mit à crier «ne me faites pas de mal... l'enfant est le vôtre... je vais vous l'apporter» et il rentra pour apporter le petit; mais le père le suivit et il vit une femme qui voulait s'enfuir avec l'enfant. Il l'arrêta et reprit son fils qui le reconnut tandis que la femme s'enfuyait; la maison fut fouillée et on y trouva une autre femme qu'on remit à la police. Les autres inculpés furent arrêtés et firent des aveux. La femme de l'auteur du rapt avait perdu son enfant et ne s'en consolait pas; tous les jours elle allait pleurer au tombeau; un jour, une vieille femme lui apparut et lui donnant le petit Mohamed elle lui dit "Voilà un autre fils que je te donne»

Cette mise en scène avait été imaginée par le mari, après avoir volé le fils d'Aboul Maati

Les trois démons de Nagueya

CE fut un jour de malheur, un jour noir pour le nommé Mantaoui quand il décida de prendre femme pour partager solitude. S'il avait su ce qui l'attendait, il aurait préféré rester éternellement célibataire. Mais c'était écrit dans sa destinée, qu'il serait victime du mariage.

Non pas que Nagueya ne fut pas jolie ou bonne ménagère; au contraire, pendant cinq ans il trouva en elle la plus charmante et la plus docile des épouses, et un mignon bébé resserra les biens de leur affection. Ils étaient l'image parfaite de l'heureux foyer, quand on leur donna le mauvais œil. Nagueya tomba malade et dut garder le lit; Mantaoui voulut consulter un médecin: elle refusa et préféra écouter les mégères du quartier. Celles-ci ne trouvèrent rien de mieux à lui dire que de lui faire croire qu'elle était possédée « Tu as certainement un démon dans le corps, il faut l'exorciser.

Pour la malade, commença aussitôt une vie des plus dures. Du matin au soir, elle visitait les tombeaux des saints, priait, faisait des vœux, ne manquait aucune de ces cérémonies mystiques qu'on appelle *Zars* ou elle dansait follement, poussait des cris et tombait évanouie au milieu de ce déchaînement d'hystérie collective.

A ce régime, sa maladie empira et une forte fièvre la fit délirer et ses voisines, entendant ces paroles incohérentes disaient: « C'est le démon, qui parle ». Toutes les burlesques créations de 40 degrés de fièvre surexcitaient l'imagination de Nagueya qui les prenait pour des incarnations des esprits; et quand elle guérit, elle débuta par une autre rengaine. Ce n'est plus un démon, mais trois démons qui la possédaient et elle donnait leurs noms « Ayoucha Lalla... Rakouche... Akoucha » et ces sacrés démons avaient des exigence coûteuses.

Brusquement Nagueya entrait en transes, poussait des hurlements, se contorsionnait, bavait et s'écriait « Ayoucha veut du poulet... Rakouche veut des bananes... Akoucha veut des confitures » et le mari devait s'exécuter car les commères disaient: « Il ne faut pas contrarier les afrits, ils pourraient tuer Nagueya "

Mantaoui n'était pas riche et ce système des démoniaques caprices le ruinait. Il se plaignit à son beau père qui lui conseilla de ne pas contrecarrer les démons de Nagueya. Les sages du quartier lui disaient qu'il était un homme privilégié d'avoir une femme trois fois possédée alors que toutes les autres femmes possédées n'avaient qu'un seul afrit. Cependant Mantaoui n'était pas très fier de cet honneur et il préférait voir sa femme redevenir normale car les scènes grotesques se succédaient. Rentrant chez lui, il trouvait sa femme accroupie, le regard absent, le visage pâle « Qu'as-tu Nagueya ? » «chut, taisez vous, répondait sa femme, moi je suis Ayoucha Lalla, quand à Nagueya, elle est partie pour Tantah visiter Sayed Badaoui», et le soir, la femme entrait en convulsions pour reprendre ensuite ses sens; Nagueya était rentrée dans son propre corps.

Quelques jours après, c'était la même comédie et Nagueya répondait « chut, je suis Rakouche car Nagueya est partie pour Dessouk visiter le cheikh Ibrahim el Dessouki»

Une fois, Nagueya répondit " Je suis Akoucha ... car Nagueya est partie pour un mois à Alexandrie, visiter la tombe de Sidi Abbassi" Un mois, c'était trop. Mantaoui perdit patience, cria, tempêta, menaça et déclara que si Nagueya ne rentrait pas aussitôt, il divorcerait. La menace fit son effet et le soir, Nagueya lui disait que sur l'ordre des afrit, elle avait écourté son voyage, et était rentrée plus tôt. Le malheureux mari aurait dû comprendre cette sinistre farce; et s'il avait donné une fois pour toutes, une bonne rossée aux démons de Nagueya quand ils la possédaient, sa femme n'aurait jamais plus recommencé; mais il était sous l'influence des voisines qui possédaient un grand respect pour la possédée et les caprices continuaient.

Ils auraient duré longtemps, si un beau matin, en s'éveillant, Mantaoui constata que sa femme n'était pas couchée auprès de lui, n'était pas dans la maison, ni chez les voisins. Il s'affola quand il entendit des cris; c'était une voisine qui venant tirer de l'eau du puits, avait entendu d'étranges gémissements ; c'était la voix de Nagueya... Le mari accourut, appela sa femme, lui jeta une corde et on parvint à la hisser toute endolorie. Elle avait obéi aux ordres d'Ayoucha, Rakouche et Akoucha qui avaient exigé qu'elle prenne son petit enfant et se jette avec lui dans le puits. Mais le petit dormait dans les bras de son père et ne pouvant l'enlever sans éveiller le mari, elle alla se jeter toute seule dans le puits.

Mantaoui sentit son cœur s'arrêter d'effroi à la vision de son petit jeté au fond du puits; l'enfant aurait certainement succombé. Nagueya et ses lubies devenaient un danger ; il l'avait supportée trop longtemps mais la vie de son fils étant en jeu, il ne pouvait plus se taire. Il chassa l'épouse folle, d'un ton qui n'admettait pas de réplique; elle rentra chez ses parents. Mais chose étrange, ses démons l'abandonnèrent brusquement; elle redevint calme, plus de crises et chaque semaine, va nettoyer le logis

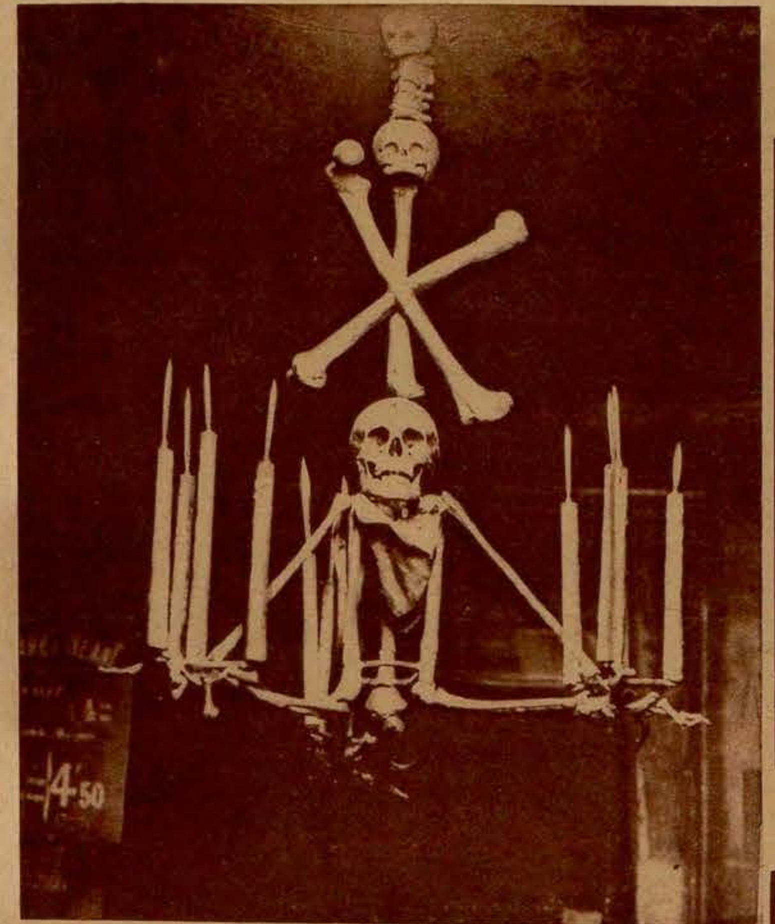


Les étranges cadeaux qu'exigea de son mari Nagueya pour offrir à la « Afrita » dont elle se disait possédée

conjugal et embrasser l'enfant sous la surveillance du mari. Elle voudrait rentrer au foyer mais Mantaoui est intransigeant et il se méfie encore d'Ayoucha Lalla, Rakouche et Akoucha.

L'aventure de Nagueya a eu un autre résultat; une voisine à elle prétendait que le démon Digado la possédait et elle commença à imiter Nagueya quand l'affaire du puits arriva. Depuis, elle est radicalement guérie et déclare : " Je n'ai ni démon, ni Digado, ni afrit... Si les démons doivent me jeter au fond d'un puits, je n'en veux pas."

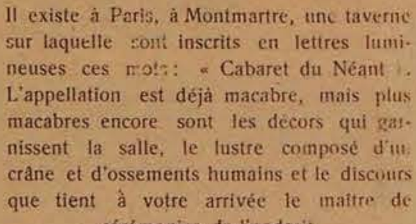
Le Cabaret du Néant



Le lustre macabre qui éclaire la salle du Cabaret du Néant.



Le maître de cérémonies faisant un discours éloquent sur la fragilité de l'espèce humaine.



Il existe à Paris, à Montmartre, une taverne sur laquelle sont inscrits en lettres lumineuses ces mots : « Cabaret du Néant ». L'appellation est déjà macabre, mais plus macabres encore sont les décors qui garnissent la salle, le lustre composé d'un crâne et d'ossements humains et le discours que tient à votre arrivée le maître de cérémonies de l'endroit.

Nous représentons ci-contre quelques photos de ce curieux cabaret qui attire en masse les étrangers en quête d'émotions.



Un garçon de l'endroit demande l'aumône aux visiteurs rassemblés.

Coup d'œil sur un coin de la salle... Les spectateurs mi-amusés, mi-impressionnés écoutent avec attention les élucubrations du maître des cérémonies.

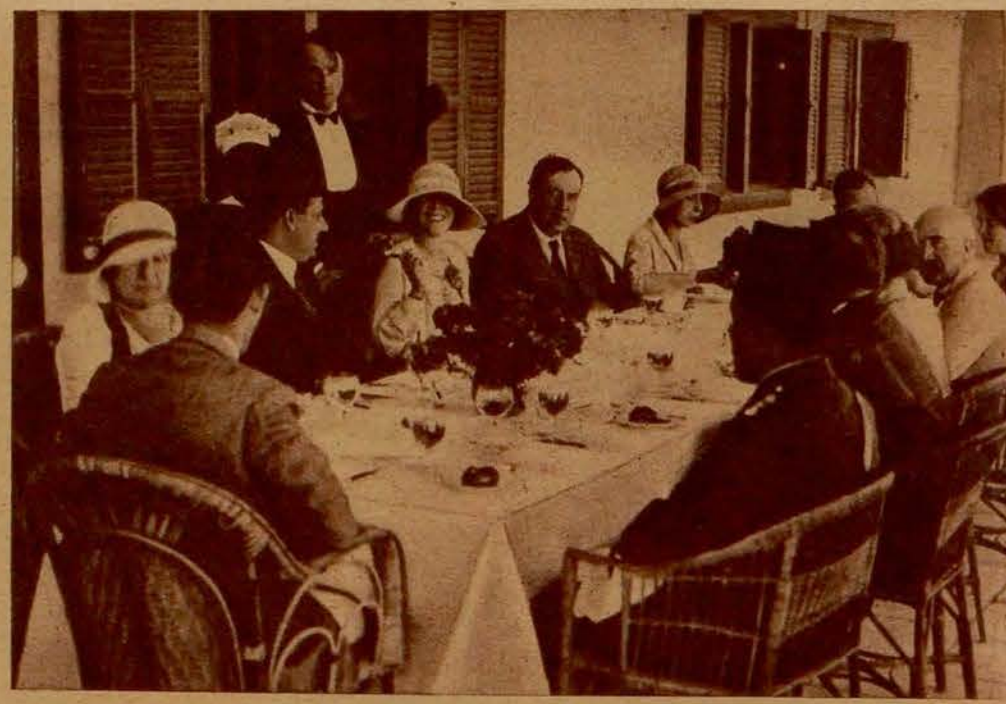


IMAGES ACTUALITES



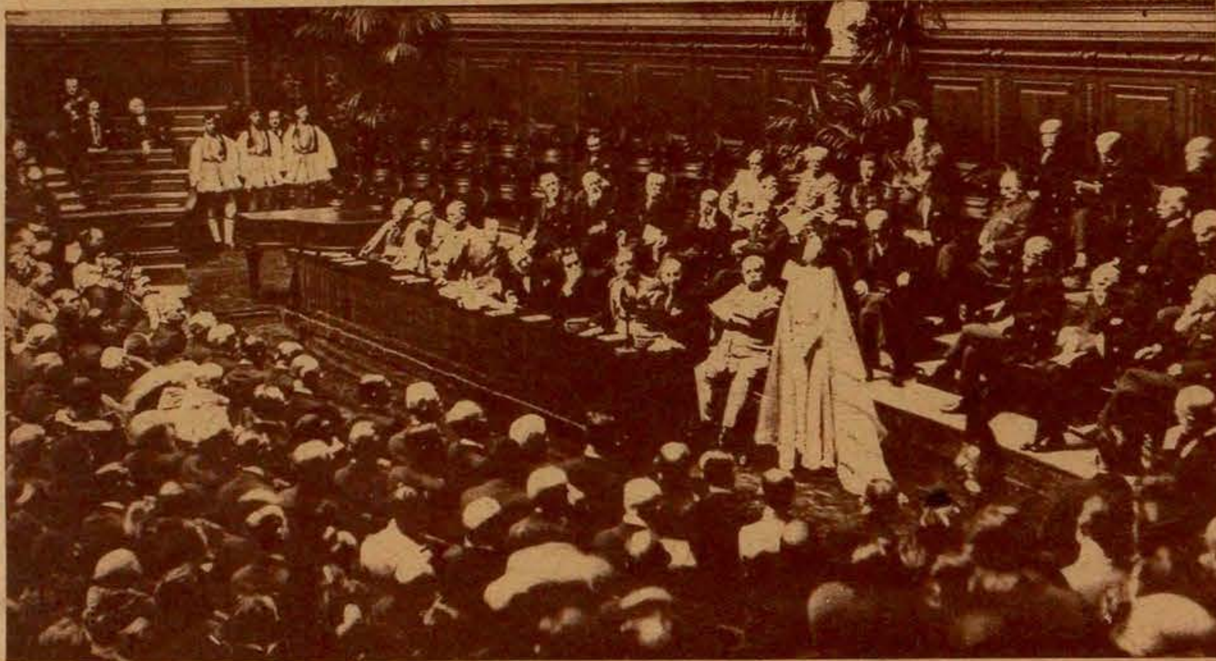
LA REINE DES BELGES A L'A. I. P. A.

Sa Majesté la reine Elisabeth a tenu, avant sont départ pour la Belgique, à visiter le local de l'Assistance Publique. La voici assistant à quelques démonstrations faites par les Volontaires de l'A. I. P. A.



LA REINE ELISABETH A SAKKARAH

Au cours de la visite faite par S. M. la Reine des Belges à Sakkarah un déjeuner lui f offert par Mr Firset, inspecteur du service des antiquités. Aux côtés de la reine not pr place le moudir de Guiseh et Mr Firset.



L'INDÉPENDENCE GRECQUE FÊTÉE A PARIS

A la Sorbonne a été fêté avec éclat l'anniversaire de l'indépendance grecque. Notre photo représente la séance qui fut donnée dans la grande Unilversité parisienne au cours de laquelle Mlle Madeleine Roche, l'artiste bien connue, récita des vers célébrant l'indépendance hellène.



POUR HONORER LES MORTS

Le gouverneur général d'Australie, de passage à Lond dépose une couronne de fleurs devant le monument élevé l'honneur des soldats de l'Empire morts en Orient.

LE NOUVEAU CABINET ALLEMAND

A droite M. Hermann Muller, ex-président du Conseil allemand, qui donna, comme on le sait, sa démission.

Au dessous M. Bruming, qui a formé le nouveau ministère allemand, avec les membres de son cabinet pose devant le photographe.

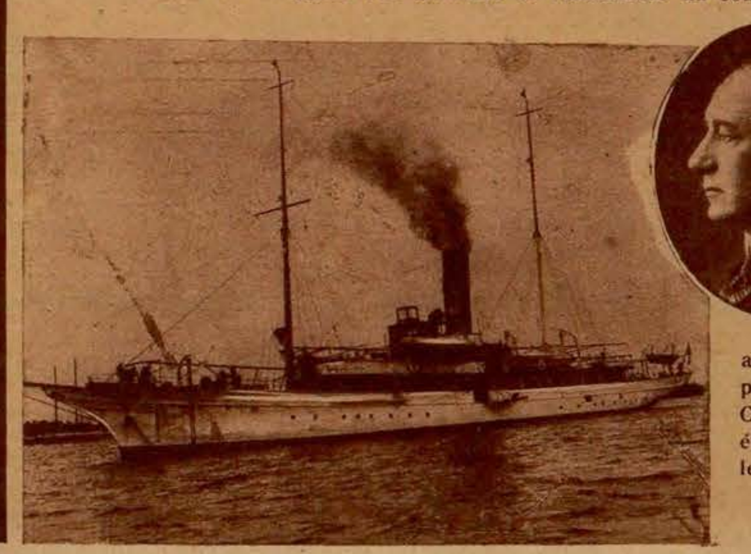




UN CONCERT AU VATICAN

S. S. le pape présida récemment un concert au Vatican qui fut donné par le prof. von Hoggert. Vue générale de l'assistance au cours du concert.





LES PROGI LA T. S

Dans le mé M. Marconi lèbre inve italien qui yacht (que l' à gauche) e à Gênes, a allumer par T.S.F. les lampes position d'architecture de S Ce nouveau pas vers le pro été chaleureusement accueil les milieux scientifiques du entier.

ui fut
ot pris

Londres,
levé en
nt.

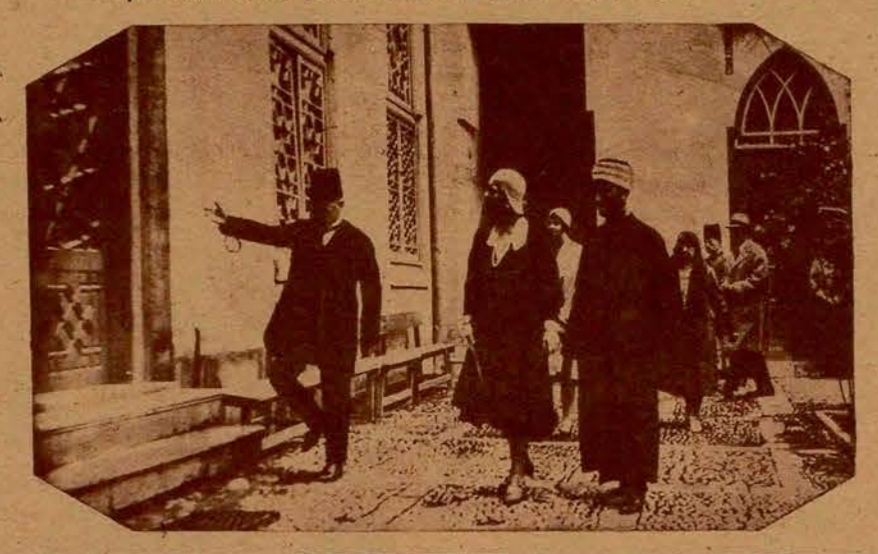


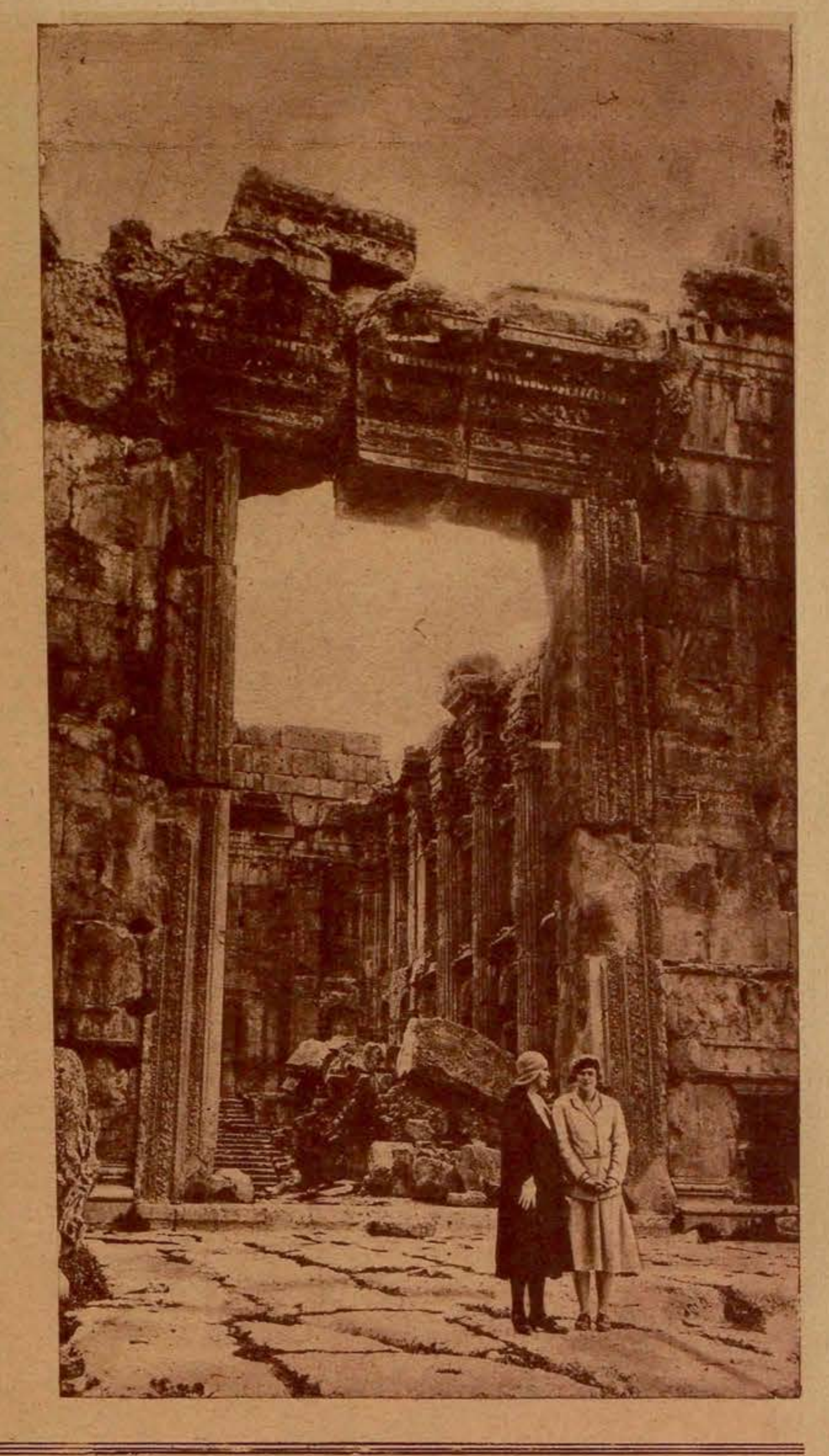
ROGRÈS DE
T. S. F.
médaillon
coni le cé-
inventeur
qui de son
ue l'on voit
e) en rade
, a réussi à
pes de l'ex-
de Sydney.
progrès a
cueilli dans
du monde



LA REINE DE ROUMANIE ET LA PRINCESSE ILÉANA EN SYRIE

La Reine de Roumanie et la princesse Iléana ont, comme on le sait, passé un certain temps en Syrie. Lès voici (au dessus) à Damas entourées par quelques notabilités syriennes. Au dessous la reine Marie et derrière elle la princesse Iléana visitant le musée de l'Art Arabe à Damas. A droite, à l'entrée du temple de Bacchus, dans les ruines de Baalbek, la reine Marie et la princesse Iléana posent devant l'objectif du photographe.





Ceux dont on parle



Dr. YACOUB CHINKIOVITCH, Moufti de l'Islam en Pologne, est arrivé au Caire où il a eu l'honneur d'être reçu par S.M. le Roi.



L'IMPÉRATRICE ZODITOU D'ABYSSINIE, dont le récent décès a provoqué une profonde émotion dans les milieux égyptiens. Le Ras Tafari, son successeur au trône, prendrait le titre d'Empereur.



LA REINE VICTORIA DE SUÈDE dont on a appris le récent décès à Rome, à l'âge de 65 ans. La souveraine souffrait depuis plus de deux ans d'une maladie incurable.



LE PROFESSEUR ZACKS l'éminent musicien allemand engagé récemment par le gouvernement égyptien pour diriger le mouvement de renaissance de la musique orientale.



M. DETERDING le magnat anglais du pétrole, actuellement à Paris a été reçu par Mr. Tardieu. On ignore les termes de leur entretien.



ABDEL KADER HILMY EL MOZNY BEY, qui vient d'être nommé par le gouvernement égyptien représentant de l'Egypte au Hedjaz, à l'occasion du Pèlerinage aux Lieux Saints.



ZEINAB HANEM FOUAD qui vient de quitter l'Egypte, engagée par une grande maison de couture parisienne aux appointements de trente livres par mois. Mme Zeinab Fouad qui peut être considérée comme le type de l'Egyptienne moderne, connaît le français, l'anglais, l'arabe et le turc. Elle habite au No 136 de la rue des Champs-Elysées, à Paris.



ABDEL - SALAM BEY ZOHNI, le nouveau président du tribunal indigène du Caire qui surveille luimême les Tribunaux de première instance en les visitant incognito.



MISS HONGRIE. Mlle Marie Popisz, miss Hongrie 1930, qui vient d'unir ses jours à un propriétaire terrien de Budapest.

LA FEMME MODERNE



Les grandes capelines reviennent en vogue : notre modèle en crin noir est garni de motifs en galon ciré formant pointes.

" La femme ne peut plus abandonner ce qu'elle a gagné. Elle ne peut plus aller contre le courant. "

Lucien Romier

UN livre vient de paraître, «Promotion de la Femme», qui devrait trouver sa place dans toutes les bibliothèques et être lu, médité et commenté par toute la jeune génération des deux sexes s'intéressant aux grands problèmes modernes. L'auteur de ce livre, M. Lucien Romier, est personnellement connu en Egypte puisqu'il est venu parmi nous cet hiver; les conférences qu'il donna au Caire et à Alexandrie ont eu un grand retentissement par la nouveauté des sujets, par sa savante documentation mise au service de sa parole entraînante et d'une si convaincante simplicité. M. Romier a le don de rendre le sujet le plus ardu tellement clair et intéressant que le public le moins renseigné le comprend de suite.

M. Lucien Romier, auteur de «L'Homme Nouveau», de «Explication de notre temps» et d'autres œuvres d'une haute portée économique ou sociale, examine dans son livre «Promotion de la Femme» avec impartialité, clarté et sagesse, les changements profonds survenus dans la vie familiale et dans la vie des femmes modernes. Il étudie l'émancipation féminine actuelle; le nouveau rôle joué par la femme dans la société moderne et il dit que «L'extériorisation de la vie féminine résulte donc principalement de l'extériorisation du travail masculin, parce que l'homme travaille en usines, en bureaux, voyage, s'occupe et se divertit au dehors, beaucoup plus qu'autrefois. »

Ailleurs : « La personnalité féminine, plus riche, a donc plus d'exigences. Elle ne peut plus considérer le mariage comme un asservissement fatal et la maternité comme une loi brutale devant laquelle elle doit sacrifier sa valeur intellectuelle ou morale. Il n'y a plus pour elle cette seule porte d'entrée sur la vie. Elle peut aujourd'hui choisir. C'est là sa force.»

Mais de citer tout ce livre dû à une intelligence masculine ayant étudié si profondément la psychologie de ses contemporains, nous entraînerait trop loin. Lisez «Promotion de la Femme» et il vous apportera certainement sujet à d'utiles méditations.

*
* *

Tête en bas, pieds en l'air

Les américaines aiment beaucoup lancer de pierres dans la mare aux grenouilles. Une d'elles vient d'en avoir une bonne, et sa pierre peut s'appeler un moellon: «Les femmes ne parviendront à l'émancipation complète que le jour où elles se reposeront les pieds plus haut que la tête.»

La doctoresse Olga Stastny, d'Omaha, a consacré une partie de son existence à s'occuper des femmes travaillant pour vivre, et surtout des employées et des dactylos. Comme il y en a plusieurs centaines de mille aux Etats Unis elle a fort à faire, et elle se préoccupe de l'hygiène de toutes ces jeunes personnes astreintes à rester de longues heures assises devant leur bureau ou leur machine à écrire. «Détendez-vous!» leur dit-elle. «Faites comme les hommes d'affaires qui mettent leurs pieds sur la table où sur la cheminée aux heures de repos, tout en restant assis dans leur fauteuil. Cette position est favorable au jeu des muscles en général et les chevilles en particulier que cela empêche de grossir. »

Je ne sais si la propagande des pieds en l'air de la doctoresse a porté ses fruits, mais comme elle est férocement hostile contre les robes longues et n'admet que les jupes courtes, le spectacle des bureaux américains à l'heure du repos ne manquerait pas d'une certaine saveur.

Ce qui est curieux, c'est qu'au fond Olga Stastny a parfaitement raison quant à son conseil de tenir les pieds plus haut que la tête; de graves maladies nerveuses sont traitées d'après ce principe et les personnes simplement fatiguées trouvent un véritable soulagement en restant quelques minutes dans cette position. Mais il est préférable de ce livrer à ce passe temps hygiénique dans l'intimité de sa chambre à coucher.

Gisèle de Ravenel.

On retrouve tout le charme parisien dans ce nouveau chapeau du printemps en bengale très souple, à calotte basse et relevé hardi de la passe.

les conseils de Tante Mireille





JE ne tiens pas du tout, mes chères nièces, à passer pour une tante Rabat Joie ou tout bonnement Vieux Jeu, mais franchement les jeunes filles sont ridicules en ce moment en exagérant leurs jupes longues du soir. Avec leur buste étroit, leurs épaules minces, elles ont l'air de ces poupées falottes recouvrant un appareil de téléphone ou une boîte de bonbons de chez les confiseurs.

Est-ce que par hasard, mes nièces, vous voulez vous venger de ce que ces années dernières vos mères portaient des jupes plus courtes que vous, sous prétexte que vous n'étiez pas encore assez grandes pour montrer vos genoux ?.. Ce n'est pas une raison pour vous enlaidir et vous donner un aspect démodé de vieille fille de petite ville de province !

— Les petites robes de crêpe imprimé seront plus que jamais en vogue cette année, nièce coquette. On assortira le manteau léger, ce qui donnera un ensemble de grand style. En ce moment on porte surtout à Paris des tissus bleu marine et beaucoup de bleu marine pointillé de blanc. Le bleu est très à la mode, le bleu turquoise pour le soir et dans le jour toute la gamme des bleus, du bleu lavande et myosotis, au bleu marine des costumes tailleurs classiques.

— C'est une grosse erreur, Marie-Louise de tailler les jupes de vos costumes du jour de façon irrégulière. Elles sont toujours taillées en forme ou plissées, s'arrêtant au-dessous du genoux. On ne montre plus les genoux, c'est passé de mode, heureusement !

— Ne croyez pas que Paris a décrété le port universel de la robe longue du soir, nièce "Rose Fleurie"; de très grands couturiers n'admettent que les robes courtes devant, frôlant le sol par derrière. Beaucoup de femmes trouvent que la ligne longue les vieillit et les engonce, et quelle femme se vieillira de gaieté de cœur ? Allongez vos robes, si vous y tenez, avec des tulles ou des dentelles transparentes. Vous aurez l'air moins grand' mère.

— Ma chère nièce, si vous voulez faire disparaître le duvet de vos bras employez tous les soirs, avant de vous retirer, de l'eau oxygénée en lotions ; laissez sécher sans essuyer. Si votre épiderme est très délicat, coupez l'eau oxygénée avec de l'eau les premiers jours. Au bout de très peu de temps vos bras seront nets.

— Essayez, nièce Marie, de vous servir de savon au goudron, ou à l'ichythol une fois par semaine et le reste des jours n'employez que de la farine de gruau au lieu de savon. Ces petits boutons de votre visage sont probablement dus à l'acné.

— Pour la Semaine Sainte faites dessaler votre morue pendant 15 heures dans de l'eau fraîche, (que certaines cuisinères coupent d'une moitié de lait). Le poisson dans la casserole avec de l'eau froide devra cuire en bouillant pendant 20 minutes. Sauce : fondre 20 grammes de beure frais, ajouter 20 grammes de farine, sans le cuire, mouiller avec un quart de lait froid, puis un autre quart chaud, tourner pour mélanger; ajouter sel et poivre et faire bouillir.

Hachez la morue cuite en lames minces, mettez dans un plat creux, avec quelques pommes de terre déjà bouillies, versez dessus la sauce, saupoudrez (à volonté) de gruyère rapé et mettez au four jusqu'à ce que le haut soit légèrement doré.

— Nièce « Désolée ». Touchez votre bouton de fièvre à la lèvre avec une goutte d'esprit de camphre. L'éther est aussi excellent, mais plus difficile à obtenir chez les pharmaciens. Recommencez le traitement plusieurs fois par jour.



Ce gracieux costume trois pièces en tweed noir et blanc de chez Nicole Groult, est très pratique pour les voyages et les randonnées en torpédo. Capeline en paille assortie.

Les ensembles en tweed sont très portés pour les sports, les voyages ; notre photo donne une idée de la simplicité très chic d'un pareil costume à carreaux bruns et blancs.



Cette jolie capeline en cizol noir montre la note originale d'un cache-peigne en dentelles de chanvre noir.



Les élégants tailleurs de fantaisie sont encore ornés de fourrures à Paris. Notre modèle, d'une coupe entièrement nouvelle, en tissu beige et renards fauves, se complète d'un béret de même étoffe.

La fête du "Royal Automobile Club" au Mena House

LE Royal Automobile Club avait organisé dimanche dernier devant le Mena House une fête automobile qui comportait plusieurs attractions : concours de démarrage, concours d'obstacles, présentations des voitures, concours d'élégance et de super-élégance...

Une foule nombreuse avait envahi les tribunes dressées par les soins du Comité, et suivait avec beaucoup d'intérêt les diverses phases de la réunion.

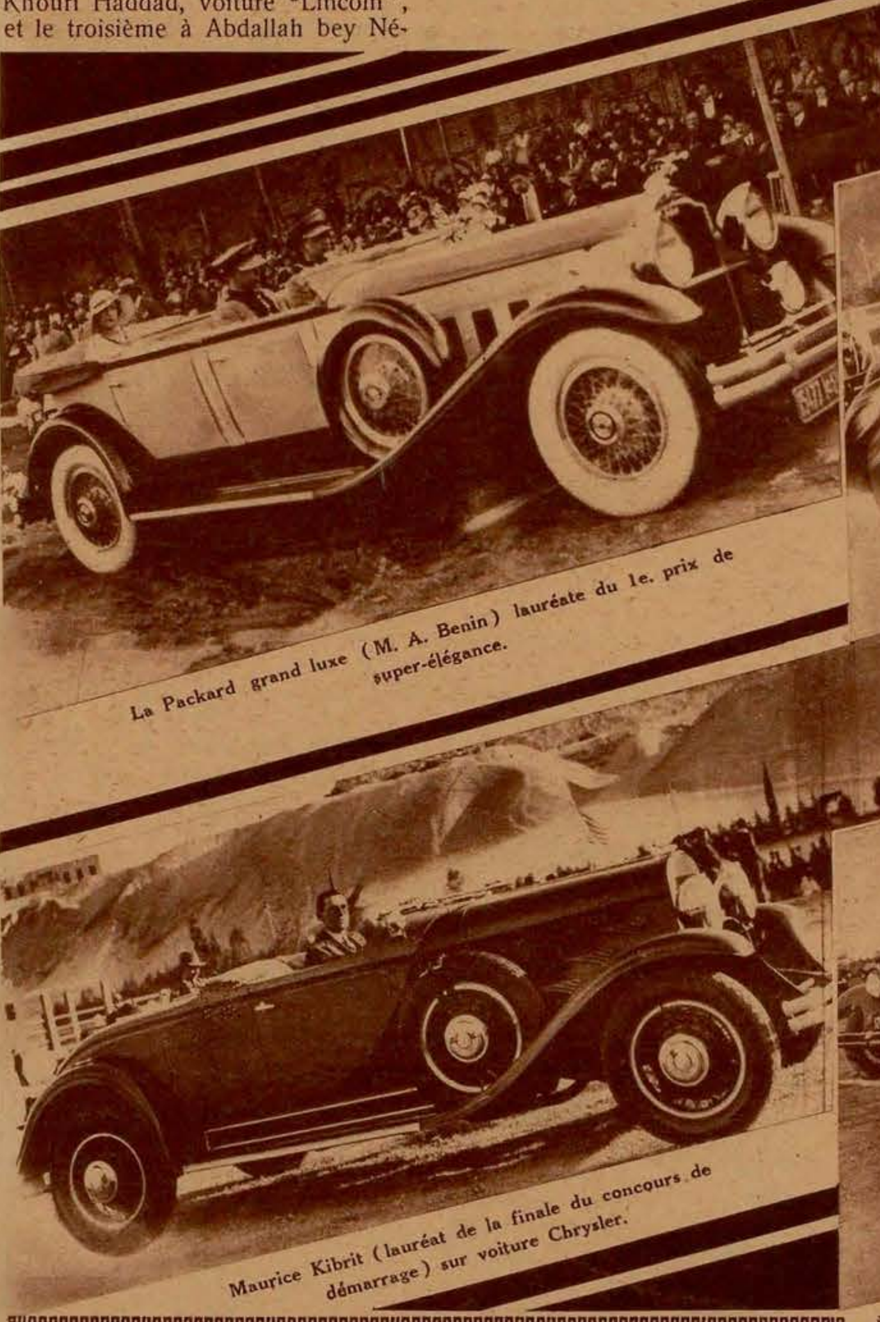
Au concours de super - élégance le jury à la tête duquel se trouvaient Mme Von Stohrer et Mme Gabrielle Dorziat de Zogheb décerna le premier prix à la "Packard" grand luxe appartenant à M. Benin, représentant au Caire de la maison Packard. Le 2e prix fut octroyé à M. Raphaël Khouri Haddad, voiture "Lincoln", et le troisième à Abdallah bey Néguib cabriolet "Packard" et à Mme Ninetti Marino, voiture " Roadster Willys Knight ".

Notons que le cabriolet Packard appartenant à Abdalla bey Néguib avait obtenu, l'été dernier, le premier prix de super-élégance à Deauville. Ici ce fut Mme Hassan bey Abdalla qui, dans une très élégante toilette du même ton que la voiture et, avec infiniment de grâce, pilotait la voiture de son beau - frère Abdalla bey Néguib.

La séance prit fin vers 6 heures et chacun retira la meilleure impression de cette réunion dont tout le mérite revient à M. A. Comanos, le dévoué secrétaire du " Royal Automobile Club.

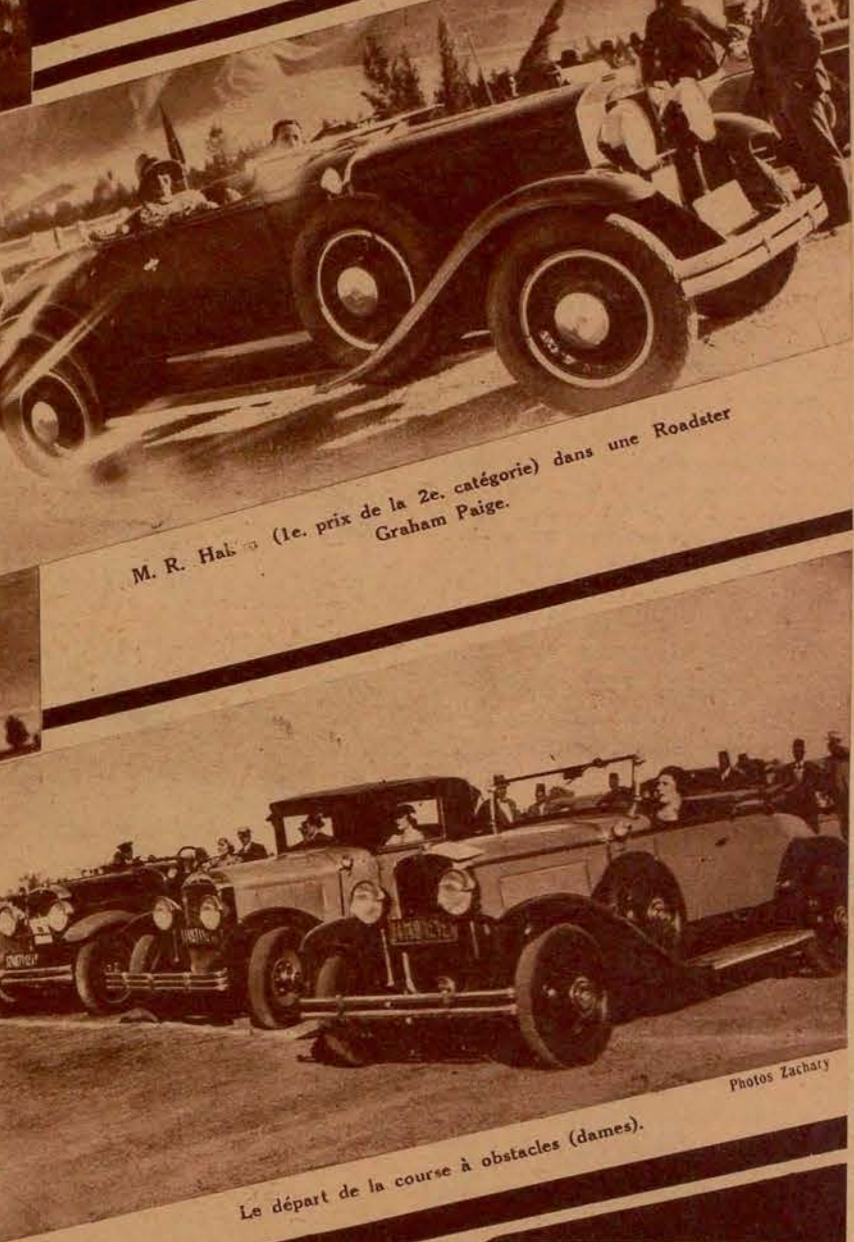


Les membres du Jury.



La Packard grand luxe (M. A. Benin) lauréate du 1e. prix de super-élégance.

Maurice Kibrit (lauréat de la finale du concours de démarrage) sur voiture Chrysler.



M. R. Hal[illegible] (1e. prix de la 2e. catégorie) dans une Roadster Graham Paige.

Le départ de la course à obstacles (dames).

Photos Zachary

LES ROIS ORIENTAUX EN EXIL

PAR

Ali Shah, écrivain et explorateur Afghan



AMANULLAH KHAN
l'ex-roi d'Afghanistan

"L'ex-Roi Amanullah d'Afghanistan est le quatrième roi oriental exilé en Europe. Je crois qu'il est satisfait du confort occidental dans lequel il vit actuellement et que sa femme syrienne, la jolie Souraya, lui a appris à aimer.

" Trois autres rois ont partagé le même sort que les souverains afghans: le sultan de Turquie, le roi Hussein de la Mecque et l'ex Shah de Perse Ahmed Shah [1]

Je les ai connus quand ils étaient tout puissant dans leur propre pays, et je les ai vus en exil vivant modestement sans faste aucun.

" Je me rappelle qu'un jour à Constantinople, il était près de midi, une grande foule se pressait dans les environs de la Mosquée pour la prière du Vendredi et faisait une double haie pour voir arriver le sultan au milieu de tous les apparâts alors d'usage. Le "tarbouche" n'ayant pas été encore aboli nous devions, pour nous prémunir des rayons ardents du soleil, employer nos mouchoirs.

" Enfin nous entendîmes résonner le bruit de pas des chevaux et nous vîmes apparaître la garde du corps royale suivie d'une voiture ouverte dans laquelle se tenaient le sultan et ses neveux. La foule fit entendre ses acclamations. Le sultan salua de la main et passa, majestueux.



ABDUL MEGID
ex-sultan de Turquie

"Je le vis ensuite en exil dans sa petite villa de Suisse, vivant obscurément et je pus constater combien il avait vieilli. Son visage était pâle, ses yeux tirés et tout dans sa physionomie disait la résignation.

" Nous nous saluâmes à la manière orientale. Je baisai ses mains et, comme il m'embrassait, je vis les larmes couler le long de ses joues.

"Il parlait d'une voix étouffée et me déclara qu'il ne s'attendait pas à trouver quelqu'un qui lui témoignerait encore le respect d'antan.

"Il ne parla pas de politique : Ce sujet est trop triste pour moi, me dit-il, et j'essaie de l'oublier.

"Puis il ajouta en se rappelant sa grandeur passée: — Je demeure Turc jusqu'à la moelle des os, un Turc de l'ancienne école et je suis fier de ma culture orientale.

"Je souhaite tout le bien possible à Moustapha Kemal.

"Une petite fille d'une grâce extaordinaire et aux traits extrêmement fins apparut devant nous. Le Sultan la fit asseoir sur une chaise en face de moi — C'est ma benjamine, me dit-il, en caressant ses boucles. Elle est ma seule consolation dans mon exil.

"Un domestique nègre nous apporta le café et je remarquai que les tasses portaient les armoiries de l'ancienne Maison d'Osman. Le sultan s'excusa de leurs craquelures. Mais c'est tout ce qui me reste, me dit-il, de ces jours où je buvais dans ces mêmes tasses sur la terrasse de mon palais donnant sur la corne d'or.

"Je remarquai combien était rappé le vieux veston qu'il portait et usés ses souliers.

*
* *



HUSSEIN
ex-roi de la Mecque

"A Chypre je vis l'ex-roi de la Mecque, Hussein. Je fus surpris de ne pas le trouver changé depuis dix ans que je ne l'avais vu. Sa voix avait les mêmes intonations que jadis lorsqu'il appela son serviteur: ya walad.

"Celui-ci apparut portant un plateau chargé de tasses de café.

— Ya Sayed, me dit l'ex-roi, buvez ce café avec plaisir.

"Ce que je fis car c'était le même café que l'on boit en Arabie parmi les sables brûlants.

— Oui, m'assura t-il, je continue à être optimiste malgré mes ennemis. Ils sont forts, certes, mais Allah est encore plus fort:

"Il m'avoua que son exil lui était agréable — Mais, ajouta-t-il tristement, mes vieux os souffrent loin de la douce chaleur de mon pays.



AHMED SHAH
ex-roi de Perse

*
* *

" Quand le jeune Ahmed Shah fut déposé je me rendis dans sa villa à Paris. Il se présenta devant moi en s'excusant de ne s'être pas rasé. — J'ai froid, me dit-il après un moment et le charbon est tellement cher ici... Je n'en ai pas suffisamment pour pouvoir réchauffer l'eau qui servirait à me raser.

" Du hall voisin j'entendis des voix féminines qui, en français et en persan, l'appelaient. Il ne leur répondit pas. — La Perse, me confia-t-il, ne peut prospérer sans moi. Il est nécessaire que les persans se modernisent. Pour mon compte je suis pauvre, mais quand même heureux ici.

" Un piano voisin fit entendre ses notes tandis qu'une voix de femme s'élevait dans le silence de la villa.

" Le Shah me quitta en s'excusant et me donna une rose en souvenir...

(1) Nos lecteurs ont appris la mort de ce dernier survenue brusquement à Paris.

Le poison à travers les âges

D'après une conférence donnée par l'éminent toxicologue anglais : Sir William Willcox

L'HISTOIRE des empoisonnements remonte à la nuit des temps...

Des archives datant de 4.000 à 3.000 ans avant J. C. font mention du traitement de certaines maladies à l'aide de drogues spéciales. On ne peut douter que la science des poisons et de leur effet mortel existait alors et, la nature de l'homme étant toujours la même, on peut présumer que depuis ces jours reculés l'empoisonnement n'était pas chose inconnue.

Homère, Horace et Ovide ont fait mention dans leurs œuvres des flèches empoisonnées qui existaient de ce temps.

L'empoisonnement criminel nous est dévoilé dans l'histoire romaine (331 ans avant J.C.) quand vingt matrones ont été surprises en train de préparer un poison. Elles furent d'ailleurs forcées par les magistrats à boire elles mêmes le breuvage qu'elles avaient préparé.

La loi romaine (82 ans av. J.C.) contenait une clause relative aux crimes par empoisonnement.

Agrippine et son fils, l'empereur Néron, s'étaient adonnés à une étude minutieuse de la toxicologie afin de se débarrasser de personnages qui étaient tombés dans leur défaveur. Au cours des dix siècles qui suivirent, l'usage du poison fut pratiqué communément. De nombreuses morts d'empereurs et de souverains furent signalées, qui n'étaient dues qu'à des empoisonnements.

Avec la Renaissance en Italie, l'empoisonnement devint un art raffiné. Les empoisonnements politiques étaient même considérés tout-à-fait légitimes, ainsi que cela nous a été dévoilé dans les archives du Conseil des Dix à Venise. Le pape Alexandre VI et son fils César Borgia commirent plusieurs meurtres par empoisonnement. Pas moins de cinq cardinaux furent empoisonnés entre les années 1495 et 1503 par leurs mains, et Alexandre VI mourut lui-même empoisonné cette dernière année. Ce fut son majordome qui lui servit à boire le poison que le pape destinait à une de ses victimes.

Jusqu'au 19ème siècle l'empoisonnement fut chose commune et il semble que les poisons étaient préparés à l'aide d'arsenic et de sublimé corrosif.

Dans l'antiquité des coupes faites de cornes de rhinocéros ou de licorne étaient employés comme antidote. La corne du rhinocéros indien était réputée pour absorber le poison du liquide qui y était versé. Les Chinois apprécient ces coupes, de nos jours, au plus haut point car la tradition de leur pays explique qu'elles ont le pouvoir de démasquer un poison mêlé à un liquide quand celui-ci change de couleur.

La corne de l'unicorne a été reconnue comme possédant des pouvoirs magiques depuis Aristote et Pline. Ctesias (390 avant J. C.) fut le premier à découvrir ses qualités. La vaisselle servant aux boissons était composée, comme il le dit lui-même, de corne et ceux qui en usaient étaient protégés contre l'empoisonnement, les convulsions, l'épilepsie.

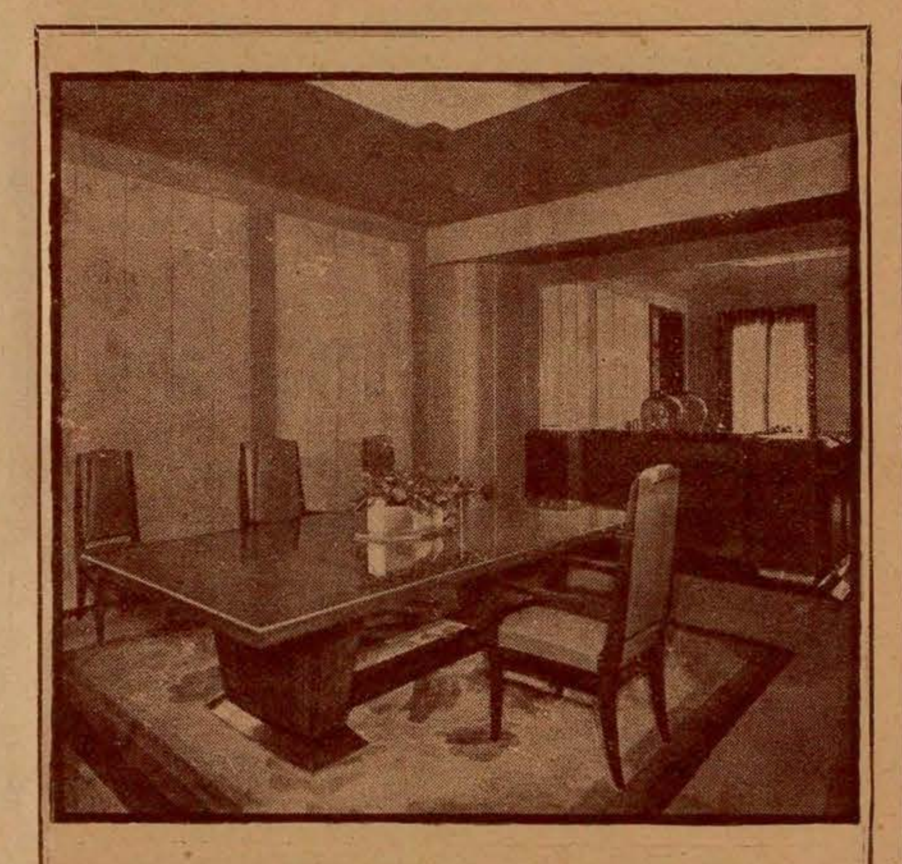
Il ne faut pas considérer avec ironie et scepticisme les antidotes employés par les anciens. Les animaux ont un flair d'une subtilité extraordinaire et arrivent à distinguer entre mille sortes d'herbes, la bonne de la mauvaise.

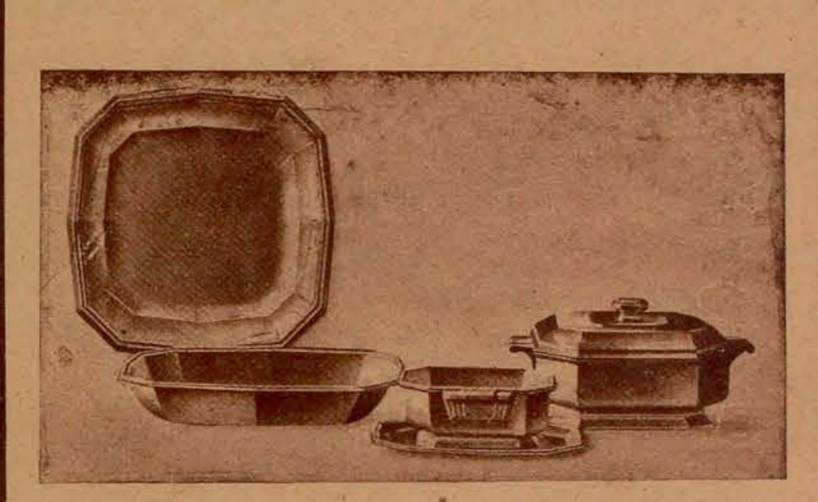
Voici d'ailleurs une histoire authentique qui prouvera une fois de plus le flair dont sont pourvus les animaux :

Un professeur français escaladait un jour une montagne quand il fit la rencontre d'un berger. Au cours d'une conversation que le professeur entama avec lui, le berger lui déclara qu'à une certaine période de l'année son troupeau se nourrissait volontiers de fleurs de genêts et que cela rendait en eux inoffensives les morsures des vipères.

Rentré chez lui, le professeur se livra à des expériences dans son laboratoire qui lui prouvèrent que la fleur de genêts avait des propriétés de contre poison merveilleuses.

De nos jours les cas d'empoisonnements ont diminué sauf dans certaines contrées pas encore civilisées, grâce à la science et à l'analyse des viscères qui permettent de découvrir la cause des décès suspects et rendent plus prudents les criminels.





Service à légumes saucière en argent

Programme
du Samedi 12 Avril
Courses à Alexandrie



PREMIERE COURSE

ARAB BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge — Dist. 5 furl. — Prix L. E. 80.

Vasca (4) . . . . Maiden 8 13
Fahhad (3) . . . . Marsh 8 2
Fayad (1) . . . . Gibson 8 2
Kalan (5) . . . . Allemand 8 2
Mirsal (2) . . . . Deforge 8 2
Selvardon (6) . . . . Sharpe 9 2
Sprite (7) . . . . Barnes 8 2

Nous désignons : Mirsal, Vasco, Fahhad.

DEUXIEME COURSE

PONY BEGINNERS STAKES. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné — Poids pour âge — Dist. 5 furlongs — Prix L. E. 80.

Nahas (5) . . . . Luby 8 13
Mahan (10) . . . . P. D. 8 7
Thank You (2) . . . . . Allemand 8 7
Vlasi (11) . . . . P. D. 8 7
Wafer (12) . . . . P. D. 8 5
Norweige (4) . . . . Stefano 8 4
Caprice Noir (3) . . . . Maiden 8 2
El Agar (1) . . . . Gibson 8 2
Nabil (1) . . . . Garcia 8 2
Eshta (12) . . . . Barnes 8 1
Ibn El Asil (7) . . . . . . Marsh 8 1
Flossie (8) . . . . . . Deforge 7 13
El Obeya III (9) . . . Robertson 7 10

Nous désignons: El Obeya, Caprice Noir, Flossie.

TROISIEME COURSE

APRIL STAKES — Pour pur sang maiden ou gagnant d'une course. — Dist. 7 fur. — Prix L. E. 120.

Capucine VII (6) . . . . Maiden 9 8
Paper Weight (4) . . . . . Lister 9 1
Fourth Dimension (5). . . . Lister 8 4
Sandy Sanga (2) . . . Allemand 8 4
Bougouni (8) . . . . . . Sharpe 8 0
Silver Glow (1) . . . . . . Garcia 8 0
Cool Drop (3) . . . . . . Jeckells 7 11
Madiette (7) . . . . P. D. 7 11

Nous désignons : Paper Weight, Sandy Sanga, Capucine.

QUATRIEME COURSE

MAZARITA STAKES — Pour arabes de 3ème classe — Dist. 1 Mille. — Prix. L. E. 100.

Le Cid (7) . . . . Simper 9 7
Mashkour (6) . . . . . . Gibson 9 7
Yatagan (1) . . . . Garcia 9 7
Kalpak ( ) . . . . Sharpe 9 3
Pasha (9) . . . . Allemand 9 3
Djinan (5) . . . . Marsh 9 1
Memnoun (4) . . . . . . Barnes 9 6
Dawass (8) . . . . Lister 8 13
Baz (3) . . . . Gibson 8 9

Nous désignons : Djinan, Mashkour, Le Cid.

CINQUIEME COURSE

ALEXANDRIA HANDICAP. — Pour purs sang de 1ère classe. — Dist. 7 furlongs. — Prix L. E. 400.

Voltine (14) . . . . . . Allemand 9 8
Café au Lait (6) . . . . Lister 9 0
Falstaff (9) . . . . Maiden 8 12
Palette (8) . . . . Barnes 8 7
Lady Tag (15) . . . . X 8 3
Tel Asur (1) . . . . Lister 7 13
Trident (12) . . . . Gibson 7 12
Zombi (13) . . . . Sharpe 7 10
Twilight (11) . . . . Luby 7 9
Ponte (16) . . . . Jeckells 7 8
Slades (10) . . . . P. D. 7 7
Elegance (4) . . . . . . Robertson 7 6
Sun Nymph (2) . . George 7 6
Tagaline (3) . . . . Andrea 7 5
Insignia (1) . . . Lepinte 7 4
Mayno (7) . . . . Garcia 7 2
Sea Storm (17) . . Jeckells 7 0

Nous désignons: Voltine, Tel Asur, Twilight.

SIXIEME COURSE

DAMASCUS HANDICAP — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Dist. 6 furlongs — Prix. L. Eg. 150.

Tweyer (4) . . . . Barnes 9 0
Shenyar (6) . . . . Lister 8 12
Sadouk (2) . . . . . . Allemand 8 11
Asfour el Nil (1) . . . . . Gibson 8 4
Piave (5) . . . . Garcia 8 1
Biplane (3) . . . . Maiden 7 11

Nous désignons : Tweyer, Piave, Shenyar.

SEPTIEME COURSE

WELCOME HANDICAP. — Pour pur sang de 2ème Div. — Dist. 1 1/2 Mille. — Prix L. E. 150.

Eudaemon (5) . . . . P. D. 9 10
Roan Antelope (7) . . . . . . Lister 9 0
Little Flo (2) . . . . Luby 7 12
Tuberose (1) . . . . P.D. 7 11
Vallée des Rois (8) . . . . Barnes 7 10
Sea Hawk (9) . . . . . . Lepinte 7 7
Miss Hannan (6) . . . . . . Garcia 7 5
Scone (3) . . . . Gibson 7 6
Floraberg (4) . . . . . Robertson 7 0

Nous désignons : Sea Hawk, Roan Antelope.

Une réponse

à la manière de Coppée

"Vous n'êtes qu'un enfant" disiez-vous
[l'autre jour.
Ne cesserez-vous pas ce cruel badinage?
Et ne savez-vous pas, mignonne, qu'à
[cet âge
Notre âme est un archet ne vibrant que
[d'amour?

Emprisonné l'oiseau ne souffre pas tou-
[jours
Comme un jeune oiselet enfermé dans
[sa cage
Qui se meurt lentement de douleur et
[de rage
Ne pouvant, librement, voir l'aurore et
[le jour.

Je ne suis qu'un enfant! Peut-être, mais
[quand même
Quoique mes vingt printemps n'ont pas
[encor sonnés
De mes lèvres un mot sort, un seul:
[« Je vous aime »!

Ah! mais n'est-ce pas triste, être ainsi
[condamné,
Voir s'effeuiller, pour vous, un cœur qui
[vient d'éclore?...
... Chère amie, l'oiselet c'est moi et vous
l'aurore!...

Téry

Litanies de l'Amour.

L'amour est un poème qui chante dans
[le cœur,
C'est l'autel où chacun tôt ou tard
[sacrifie,
C'est le calice d'or où l'âme communie,
Et c'est de notre vie le souffle créateur.
L'amour est un archet qui fait vibrer
[notre âme,
C'est le piège fleuri qui, souvent, cache
[un pleur,
La source d'où jaillit la joie ou la
[douleur,
Un foyer dont jamais ne s'éteindra la
[flamme
C'est la rose cueillie dans un jardin
[secret,
Dont le parfum vous grise et dont
[l'épine blesse,
C'est du cœur la raison, et de l'âme
[l'ivresse,
C'est l'hôte que l'on aime et parfois
[indiscret.
L'amour.. ah, c'est le mot qui tremble
[sur la lèvre,
C'est le frisson du cœur en écoutant
[l'aveu,
C'est la flamme qui met au regard
[plus de feu,
L'amour.. mais c'est le son de ta voix
[qui m'enfièvre.
C'est le frémissement de ta main dans
[ma main,
C'est l'appel de tes yeux, et c'est ton
[doux visage,
C'est tout ce qui rappelle à mon cœur
[ton image,
Peut-être... le calvaire de mon âme
[demain...

Marie Duclos Ammar.

Poisson d'Avril...
Poisson d'Avril !...

Quelle est l'origine de ces aimables facéties...

Vous vous êtes sans doute demandé quelquefois mes chers amis, d'où venait le vieil usage du "poisson d'avril".

Pourquoi se fait-on des farces ce jour-là, plutôt que tout autre jour de l'année ?

Voici :

Jusqu'en 1564, c'était le premier avril que l'année nouvelle commençait.

On avait donc l'habitude à cette occasion de se faire, comme maintenant le 1er janvier, des cadeaux plus ou moins agréables.

En 1564, Charles IX, roi de France, décida que l'année commencerait le 1er janvier, et non plus le 1er avril.

Ce fut donc désormais le 1er Janvier que les "étrennes" furent offertes.

Mais, bien entendu, quelques personnes distraites continuaient à oublier le changement et à croire que le 1er Avril était toujours le commencement de l'année.

On profita de la distraction de ces personnes pour leur offrir de faux cadeaux: c'est ainsi qu'on leur envoyait d'énormes caisses bourrées de papier ou d'appétissants petits paquets qui ne contenaient que des copeaux de bois ou de la sciure....

On donna à ces innocentes plaisanteries le nom de *Poisson d'Avril*, à cause d'un des signes du Zodiaque dont le soleil s'éloigne à cette date — et l'usage de faire des farces le 1er avril a continué, vous le voyez, pendant des siècles...

MONDANITÉS

(suite de la page 9)

Un grand nombre de touristes de marque et de résidants se sont embarqués dimanche 6 avril sur l'immense paquebot de 25.000 tonnes "Adriatic", faisant une croisière en Méditerranée. Parmi les passagers quittant l'Egypte duc et duchesse d'Algésiras, marquis Alcedo, marquis et marquise del Merito, duc de Fernan Nunez, comte et comtesse de Munster, Sir Reginal Patterson, Brit. Gen. Sir Joseph et Lady Laycoock, l'Hon. Mme Ronald Greville, M. et Mms Frank Balfour, Earl Cadogan, M. Howard Carter, comte de Elda, Lady Norton Griffiths, M. G. Mustacli, vice amiral et Mme T. T. Jeans, Brig. Gen. H. Gordon, etc.

***

Dimanche soir, la colonie Grecque du Caire a voulu terminer les fêtes célébrant le premier centenaire de l'Indépendance Hellénique, en apothéose. Une Kermesse, avec d'innombrables attractions attira des milliers de personnes dans l'après midi, au Casino Ghezireh, gracieusement mis à la disposition du comité organisateur par les Emirs Lutfallah.

Les jardins du casino étaient transformés en vaste fête foraine et les musiques militaires anglaises et égyptiennes, ainsi que la Philharmonique grecque alternèrent leurs plus beaux programmes de 4 h. à 9h. du soir. Puis ce fut une admirable illumination d'une immense porte d'entrée et de tout le jardin, étincelantes dans la nuit de mille flammes blanches et bleues. A l'intérieur mêmes guirlandes lumineuses et tous les lustres brillaient à travers des gerbes de fleurs aux deux couleurs nationales grecques.

Dans la grande salle de bal les danseurs s'en donnaient à cœur joie, aux sons d'un vigoureux jazz band. Quand la charmante théorie des jeunes filles de la société hellène entrèrent dans leurs ravissants costumes nationaux aux vives couleurs, dansant et chantant un air populaire, ce fut du délire ! Devant l'enthousiasme des spectateurs, les jeunes filles eurent l'amabilité de recommencer leur danse aux milieux des bravos et des ovations.

M. A. Politis, premier secrétaire de la Légation de Grèce représentait M. le Ministre de Grèce empêché d'être présent au bal, et se tenait assis avec M. le Consul général de Grèce et M. D. Softanos, le haut personnel de la Légation et du Consulat, les notabilités de la Colonie grecque, l'Emir et Emira Georges Lutfallah et l'Emir Michel Lutfallah.

***

Au cours de son Assemblée Ordinaire de la fin mars 1930 ; la Filarmonica Maltese "Valletta" a élu son nouveau comité pour l'année à suivre. Président : M. William Camilleri ; vice-président : C. Baldacchino ; secrétaire : John V. Mifsud ; assistant-secrétaire : J. Barbara-Reynaud ; Trésorier : C. Farrugia ; assistant-trésorier : S. Bonnici ; censeur : Victor Vella ; délégué : Chalie Vella ; conseillers : Cav. Emmanuel Naudi, Aug. Zahra, Em. Scicluna.

Le but de la société étant d'enseigner gratuitement la culture musicale, on ne saurait trop adresser de félicitations au comité pour ses louables efforts.

***

A l'assemblée générale du Comité Républicain du Commerce, de l'Agriculture et de l'Industrie de France, (comité Mascuraud), section du Caire, les élections du président et du bureau pour 1930 ont eu lieu à la Maison de France, la semaine dernière.

M. Léon Hébert a été élu president; vice-président : M. Paul Barbey et Me Henri Chavagat; secrétaire trésorier : Me. Albert Heimann; Conseillers : MM. Durmort, Bolopion, C. Brès, Joseph Ebenrecht, Paul Favre, Ricaud, Me. Guilhaumou, J. Hagron, Ch. Van den Eynde, Borin-Huart, Jean Sault. Censeur : M. Janin.

Après les élections un banquet réunit les membres du comité Mascuraud chez Sault, ou un menu parfait et des vins de grands crûs mirent toute l'assistance d'excellente humeur.

Abonnez-vous
à "Images"

LES MORTS MYSTÉRIEUSES

par M. Nadaud et M. Pelletier

Du Sang sur les Bruyères

(Suite)

Une Balle de Revolver.

Décidément l'autopsie au sécateur n'avait pas trouvé auprès de l'opinion l'accueil que lui méritait son originalité. On décida de procéder à une contre-autopsie qui eut lieu le 17 février à Morlaix, et qui fut confiée cette fois à une autorité, le docteur Paul.

Le docteur Paul garda son chapeau melon, mit sa grande blouse, et s'enferma avec le cadavre. Il en ressortit, un scalpel d'une main, un petit lingot de métal de l'autre, et dit simplement :

— Messieurs, M. Cadiou a été tué.

— On le savait.

— Oui... mais d'une balle de révolver dans la nuque. L'égorgement a été simulé. Plus vraisemblablement, l'assassin a essayé de retrouver et de détruire cette pièce à conviction.

La pièce à conviction était une balle de revolver, calibre 6 mm., à quatre rayures. Et comme l'on s'extasiait devant la perspicacité du docteur Paul.

— Oh ! dit le trop modeste savant; mon mérite est restreint par cette lettre anonyme partie le 15 de Quimper, et que j'ai reçue avant-hier.

Et le docteur Paul offrit au juge d'instruction le document suivant, dont nous nous en voudrions de ne pas reproduire de larges extraits.

"A raison ou à tort, le médecin légiste devait procéder par élimination, par conséquent, à cet effet, raser la tête de la victime, chercher l'ecchymose, disséquer, laver la peau du crâne pour trouver l'épanchement sanguin et suivre celui-ci jusqu'au point déterminant l'assommement. Le médecin légiste ne parait pas tout d'abord avoir tenu compte suffisamment de la section du cou, de son caractère, de sa nature, de son action...

'Il ne parait pas s'être assuré, ni avoir établi si cette plaie était *ante* ou *post mortem*, si elle avait intéressé la carotide correspondante et déterminé l'hémorragie, puis la mort.

"Le cadavre était-il exsangue ? La plaie est-elle superficielle ou profonde ? *L'a-t-il explorée, disséquée ?* La plaie indiquait-elle une saignée faite à chaud ou une tentative de saignée faite à froid ?...

«Dans le second cas, la section ne pouvait donner de résultat, et la plaie n'avait été faite que par ignorance de son effet négatif, ou alors, *avec une connaissance de cause et pour égarer les recherches* en attirant l'attention sur ce point.

« *Quant à expliquer, comme le fait en ce moment le médecin légiste, que cette plaie unilatérale avait eu pour objet de masquer la strangulation produite par une serviette, ce n'est pas admissible...* »

Autrement dit, Cadiou n'est mort ni de strangulation, ni par égorgement. Cherchez la base du cou. Tout le reste est mise en scène. Signé, par le vocabulaire et le style: un médecin.

Et bien, ce praticien si prudent et si au courant, et qui, de toute évidence, en sait long sur l'affaire, le juge d'instruction ne le convoque pas. C'est tout au plus s'il daigne entendre la somnambule qui, pourtant, n'a pas inventé toute seule le lieu de l'inhumation. Ses... erreurs sur les causes de la mort en disent long à cet égard.

A toutes les instances de Pierre, à toutes les demandes de mise en liberté provisoire de ses avocats, il a toujours la même réponse "tarte à la crème » :

— C'est vous qui avez tué Cadiou avec votre revolver.

— J'ai eu un revolver, c'est vrai. Mais je l'ai vendu à un commis voyageur de passage, il y a un an et demi...

— C'est vous qui avez tué Cadiou...

— Mais les témoins à charge, le père Bonnefoy en tête, se contredisent et se rétractent...

— ... avec votre revolver..

— Mais vous ajoutez foi à des sornettes tôt démenties, comme celles de l'ouvrier Bossard...

... avec votre revolver...

— Mais qu'attendez-vous pour faire expertiser la balle, depuis 40, 50, 60 jours qu'elle est dans votre tiroir ?

— Vous avez tué Cadiou....»

Tout de même, le 26 avril M. Bidart de la Noë se décide à envoyer la pièce à conviction principale, la balle de velo-dog, à M. Grivolas, armurier-expert à Saint-Etienne. Du 17 janvier au 26 avril ! Il faut avouer que pour le juge d'instruction de Brest, le temps n'était pas de l'argent.

De guerre lasse, la brigade mobile avait abandonné la partie, mais rien ne pouvait ébranler la foi du magistrat, ni le manque de mobiles du prétendu crime, ni les contradictions des témoins, ni les diverses expertises.

— Evidemment, M. Cadiou a été assassiné, disait le docteur Paul. Mais a-t-il été égorgé avant ou après sa mort ? Est-ce Pierre qui l'a tué ? Impossible de le dire.

— En tout cas, répliquait M. Kohn-Abrest, chargé d'examiner les vêtements, le couteau et la pioche de l'ingénieur, un fait est incontestable. M. Cadiou a saigné abondamment. Or, pas la moindre trace de sang sur les objets soumis à mon examen. D'autre part, l'industriel a été sans nul doute égorgé avant sa mort.

— Quand à la balle, conclut M. Grivolas, elle est bien semblable à celles vendues à Pierre par l'armurier Marie, de Morlaix. A-t-elle été tirée par le revolver de Pierre ? Je manque à cet égard de point de comparaison. Nous ne trouvons rien, dans les pièces à conviction, qui puisse donner un peu de lumière et fournir une preuve éclatante. »

Doutes, doutes, doutes sur toute la ligne. Et il n'en fallait pas moins pour que M. Bidart de la Noé, au bout de plus de trois mois, se décidât à mettre Pierre en liberté provisoire.

Mais si l'opinion publique avait finalement obtenu satisfaction, M. Bidart de la Noë ne désarmait pas pour si peu. Et le 13 juillet, il faisait renvoyer Pierre devant les assises du Finistère pour homicide volontaire et recel de cadavre.

Or, le nuage qui montait à l'Est allait, dans la quinzaine, faire tourbillonner comme feuille morte, dans le plus épouvantable des ouragans, l'affaire Pierre-Cadiou, et ne la laissera retomber que cinq ans après, dans le rouge prétoire du palais de Justice de Quimper.

La Puissance des Ténèbres

Le jour froid et gris qui, ce midi de fin octobre 1919, plombait les murs et les lambris de la salle des Assises quimpéroises, rendait péniblement sinistre le rouge sanglant qui la décore entièrement. De ce pourpre moribond, une atmosphère d'échafaud se répandait dans l'assistance. Et, dès avant l'entrée de la Cour, de la foule attendant sur la place montait un immense apitoiement pour le malheureux contraint pendant cinq longues audiences à se disculper de la mort tragiquement mystérieuse qui, cinq ans et dix mois auparavant, avait bouleversé de fond en comble la Bretagne, entière.

L'accusé entra, grand, robuste, vêtu de gris, la régate bien nouée autour du col aux coins cassés, les lunettes voilant mal la timidité du regard. Sa gaucherie ellemême plaidait en sa faveur. Comment ce pacifique aurait-il pu tuer ?

Et l'on se répétait son engagement au 13e d'artillerie, sa belle conduite pendant la guerre, la loyauté avec laquelle, peu de jours auparavant, il s'était constitué prisonnier. On le louait d'avoir trois ans en-deçà régularisé devant le maire et le curé son union avec la petite servante de la Grande-Palud, Julia Juzeau, depuis 1916 Mme Pierre, et qui allait être maman.

Le procès n'était plus celui de cet improbable assassin. C'était celui de l'Allemagne, préparant la guerre en jetant ses tentacules sur notre défense nationale.

Et les accusateurs les plus forcenés de naguère — j'entends parmi les témoins — semblaient plus défendre leur conscience qu'attaquer l'ancien ingénieur de la Grande-Palud.

LE VERDICT

Au vrai, les plus qualifiés pour évoquer le passé ne se présentèrent pas à la barre. Le député Cloarec était mort. Legrand, l'ancien propriétaire de la Grande-Palud, le commandité des Theming et des Falkemann avait fait tenir au président des Assises un certificat médical attestant l'impossibilité où il était d'apporter son témoignage devant le jury.

La somnambule de Nancy comparut. *Nul ne songea à lui demander qui l'avait inspirée.* Et sa déposition permit au président de faire de l'esprit, plus que de la lumière. Quant à l'avocat-général, il *oublia de faire la moindre allusion au mystérieux médecin*, auteur de la lettre anonyme adressée au docteur Paul et qui savait sans conteste quand, où et comment s'était déroulé le drame.

Qui donc restait ? Que demeurait-il ?

Les amis de M. Cadiou qui l'avaient vu à Morlaix le 31 décembre, MM. Nicolas Lesseillet, Trassard, négociants posés ou officiers ministériels rassis, ceux qui l'avaient vu à Saint-Pol-de-Léon le 1er janvier, M. Le Gall, chef du bureau des hospices, sa femme, son fils, médecin de marine et une demoiselle Quemeneur.

Un fait acquis. L'accusation disait «M. Cadiou est mort le 30 décembre 1913 à Landerneau, C'est Pierre qui l'a tué.„

Des témoins dignes de foi affirmaient, eux; «Les 30 et 31 décembre 1913, le 1er janvier 1914, M. Cadiou était à Morlaix ou à Saint-Pol-de-Léon, vivant à 40 kilomètres de l'endroit où vous prétendez qu'il était mort la veille ou l'avant-veille».

La thèse de l'accusation était ruinée. L'acquittement s'imposait. Le 31 octobre 1919, Le jury du Finistère donna raison au bon sens. L'ingénieur Pierre aux applaudissements de la foule, fut lavé de l'effroyable accusation qui pesait sur lui depuis 70 mois !

UN COIN DU VOILE

Les témoins de Morlaix : raison nécessaire et suffisante. Mais d'autres éléments pesaient dans la balance. Le jury en tint vraisemblablement compte. Le ministère public les avait négligés, *une nouvelle instruction s'imposait.* Il n'était pas trop tard, il n'est pas encore trop tard.

Aucun compte ne semble avoir été tenu de la déposition faite en mars 1914, devant M. Bidart de la Noë, par Mme Lespagnol et M. Miossec, de Lambézellec. Elle ne manque pourtant ni d'imprévu, ni d'intérêt.

C'était dans la nuit du 27 au 28 janvier. Mme Lespagnol et M. Miossec revenaient de la foire de Lambézellec où ils avaient conduit un troupeau de bœufs. Ils arrivent sur la grand'route, à la hauteur du croisement de la sente funèbre. Dans le bois, des lumières courent...

— Des *helernos*, ma Doué ! soupire Mme Lespagnol, pleine d'effroi. C'est un revenant, dame oui, bien sûr !

— Des *helernos* ? « Damenavo „ donc (que non pas) ! riposte Miossec qui n'a pas froid aux yeux et saute dans le fourré pour savoir quel particulier peut avoir intérêt à jouer la nuit dans les bois de Landerneau les *helernos*, ces âmes de revenants, proches parents des korrigans et des poulpiquets...

Les *helernos* craignirent sans doute la curiosité de cet esprit fort de Miossec, car les lumières disparurent. Mais quinze jours après, à l'endroit où avaient surgi ces âmes en peine, on retrouvait le cadavre de Cadiou. Et les gens du pays se rappelaient que, cette même nuit, une voiture de forte puissance traversait Landerneau

Qu'avait-il donc pu se passer ?

Deux citations de Me Henri Robert, qui plaida pour Pierre, sont à retenir. L'autorité de l'éminent bâtonnier leur donne une singulière importance.

— Cadiou, a dit M. Cloarec, député du Finistère, ami du défunt et l'homme le plus renseigné sur les mystères de la Grande-Palud, Cadiou a été tué par des ennemis politiques.

— Cadiou, a dit M. Legrand, prédécesseur et concurrent du défunt, Cadiou, il faut qu'il disparaisse par tous les moyens.

En faut-il plus ?

M. Le Coz, commissaire de brigade mobile, affirma au jury que, depuis le 19 février 1914, au lendemain de l'arrestation de Pierre, il avait vu son action entravée par le parquet de Brest. Son collègue Brisset déclara de son côté avoir été "gêné„ dans son enquête à Prez-en-Pail auprès de la maison de conserves au représentant de laquelle Pierre disait avoir vendu son revolver.

Mieux encore. Ecoutons toujours M. Le Coz.

— Vous ne trouverez rien du côté de la Grande-Palud, lui dit un jour un parlementaire dont il se refusa à livrer le nom... *Cherchez donc du côté d'un certain groupement.* C'est là qu'est le nœud de toute l'affaire...

Suivons donc le conseil de ce mystérieux représentant du peuple, de quoi s'est peu soucié M. Bidart de la Noë.

L'ASSASSINAT ET LES ASSASSINS.

Il convient avant tout de se souvenir qu'à la veille de sa mort et au lendemain de son rachat total de la Grande-Palud, M. Cadiou avait été pressenti par un groupe allemand désireux de se rendre propriétaire de l'usine de blanchiment de coton. Mais le prix demandé par M. Cadiou — 450.000 francs — constituait, par lui-même, une fin de non-recevoir. M. Cadiou, au fond, ne voulait pas vendre.

Le groupe ne se décourage pas. Il lui faut l'usine à tout prix. Son propriétaire disparu, n'y aurait-il pas liquidation ?

M. Cadiou, le fait établi, au lieu de venir directement à Paris, s'arrête à Morlaix. Il y reste 48 heures; puis il se rend à Saint-Pol-de-Léon. On le voit errer, attendant la réalisation d'un rendez-vous, la venue de gens qui remettent sans cesse, atermoient, fatiguent le gibier, noient le poisson.

C'est la dernière entrevue, tenue jalousement secrète par Cadiou lui-même, qui ne mettait personne au courant—et pour cause — de ses combinaisons financières. Il refuse de le rabattre de ses prétentions. C'est le coup de revolver, tiré par derrière à bout portant. Il respire encore: l'égorgement, la mort. Le cadavre est dissimulé quelque temps dans les buissons du Léonnois. Mais l'alerte est donnée par les premières recherches. On parle beaucoup, trop même, des accointances allemandes anciennes et nouvelles de la Grande-Palud. Si l'on faisait d'une pierre deux coups ? Et si l'on se débarrassait en même temps de l'ingénieur français, ce gêneur, dont l'usine, par contrat, est obligée de subir deux ans encore la surveillance?

On apportera donc de nuit en voiture le cadavre compromettant à proximité de la maison de Pierre et de l'usine. On l'inhumera. Quand la macabre mise en scène sera au point, des avis anonymes courront dans la famille et parmi les intimes. *On fera découvrir le cadavre.* On spéculera sur la méfiance, innée dans tout l'esprit breton, de l'étranger, qu'il soit de France ou d'ailleurs, venu travailler dans le pays.

Pierre arrêté, il n'y aura plus qu'à laisser courir. L'ineffable M. Bidart de la Noë tient « son » coupable. Il n'aura pas l'idée de chercher ailleurs Il a des œillères. Une hypothèse lui suffit — pourvu qu'elle soit mauvaise.

Il ne tiendra aucun compte de ces faits. Entre la découverte du cadavre et la seconde autopsie, la bonne, celle du docteur Paul, il n'aura même pas l'idée d'examiner les vêtements de Cadiou: s'il avait procédé à cette opération, pourtant indiquée, il se serait aperçu que le capuchon était troué d'une balle par derrière. Il avait fallu la lettre anonyme du médecin énigmatique pour aider la justice non à voir clair, mais simplement à ouvrir les yeux.

Ce médecin ? Il ne le recherchera pas.

alors que toute la Bretagne en murmure encore le nom. La somnanbule ? Il se contentera de ces réponses funambulesques de cette voyante à 3 francs la séance. Il négligera de rechercher dans les livres de l'armurier Marie les acheteurs de velo-dogs. Hanneton bourdonnant dans un verre de lampe, il ordonnera tant et si bien que les recherches de la «mobile» et de la «spéciale» en seront arrêtées.

Grâce donc à ce juge d'instruction de Gerolstein, les criminels ont détourné les soupçons et dépisté les limiers. Vont-ils profiter du crime?

Non. Ils n'ont pas songé aux divulgations venues de tous côtés sur les origines suspectes de l'usine. S'ils veulent la racheter, l'opinion publique mettra le holà ! Ils sont obligés d'abandonner la partie avec cette fiche de consolation que la plus forte usine de blanchiment de coton verra sa production arrêtée pendant les sept mois qui précèdent la guerre.

***

Et pourtant, quel bel enjeu ! A quelques mètres à peine de l'usine, s'élève sur le ravin de l'Elorn le viaduc de la grande ligne Paris-Brest, artère vitale de la péninsule. Après avoir fabriqué, presque sous ses piliers, des cotons avariés qui feront sauter les cuirassés français, on le ferait sauter à son tour, mais avec de la bonne poudre cette fois, au premier jour de la mobilisation. C'eût été Brest coupé du reste de la France, notre première base navale de l'Atlantique mise sans coup férir et à la première heure, hors de combat.

Ce plan échoua. Mais la puissance des ténèbres qui l'avait élaboré n'avait tout de même pas perdu son temps, pendant les dix ans que, sous des masques divers, elle opéra en France. Les cuirassés perdus, les fantômes, par centaines, de nos marins noyés, déchiquetés, asphyxiés, en sont les témoins invengés, sans oublier le cadavre profané du malheureux Cadiou et le martyre auquel cinq années durant, fut soumis l'ingénieur Pierre.

Et pourtant de quelle nécessité n'eût-il pas été de savoir la vérité ! Outre le devoir qui s'impose à elle de venger la morale publique, la Justice a, en outre, celui, non moins capital, de défendre la société et d'assurer ainsi le salut de la patrie.

Débrider largement l'abcès de 1913 eût permis de mettre à l'abri de toute menace allemande nos usines de guerre. Par l'impéritie d'un juge d'instruction, par l'obstination d'un parquet, aveugle, *les vrais coupables ont put échapper,* plus forts maintenant d'une expérience précieuse qui leur permet dorénavant de mieux combiner leurs crimes.

La leçon de 1914 a-t-elle porté? Existerait il encore quelque Grande-Palud fabriquant des cotons avariés qui enverraient par le fond les derniers débris de notre marine de guerre?

— FIN —

Le fabuleux héritage d'Abdul Hamid

Neuf des veuves de l'ex-sultan rentreront dans leurs droits

QUAND l'ex-sultan Abdul-Hamid fut déposé, ses nombreuses femmes furent comme de juste renvoyées du palais et bien embarrassées sur la façon dont elles se tireraient pour vivre à l'avenir. Les familles des unes et des autres avaient été dispersées ou tuées durant la guerre et il leur était devenu impossible de retourner chez elles.

Plusieurs sultanes furent réduites à la mendicité ; certaines d'entre elles s'exhibèrent dans les music-halls avec l'eunuque chargé de veiller à leur garde au palais et quelques unes se contentèrent d'ouvrir de petites boutiques pour touristes.

Leurs enfants ne furent pas plus heureux. Ainsi le prince Abdel-Kader qui était l'un des fils favoris de l'ex-Sultan fit partie durant assez longtemps d'un orchestre à Vienne, mais, comme nous l'avons appris dernièrement à nos lecteurs, il fut prié de quitter l'Autriche à cause de ses nombreuses dettes.

A l'heure qu'il est les choses ont changé. Neuf des femmes de l'ex Sultan et treize de ses fils sont appelés à se partager 10.000.000 de livres de la colossale fortune de leur mari et père qu'on estime à près de 300.000.000 de livres.

Ce fut un travail ardu de découvrir les femmes de l'ex-Sultan et d'examiner leurs droits à l'héritage. A un moment donné Abdul-Hamid possédait cent-quatre-vingt-dix femmes officielles, mais toutes ne peuvent prétendre à la succession car la loi turque prévoit que seules peuvent hériter les épouses qui se seraient mariées le dix-septième jour du mois de Ramadan et auraient mis au monde un fils. Neuf des femmes officielles d'Abdul-Hamid ont rempli ces conditions. Celles-ci ne se doutant pas de leurs droits s'étaient dispersées aux quatre coins du monde et, quand un avocat vint avertir l'une d'elles de la somme fabuleuse à laquelle elle pouvait prétendre, elle crut avoir affaire à

Nous avons transposé en français les lignes suivantes d'une grande revue Américaine à laquelle nous laissons l'entière responsabilité de ses assertions et des chiffres qu'elle cite sur la fabuleuse fortune d'Abdul Hamid.

un émissaire de quelque tyran, venu pour l'exécuter.

Le premier acompte à valoir sur les 10 millions de livres qui seront versées aux femmes d'Abdul-Hamid



Le sultan Abdul-Hamid

sera payé par le gouvernement grec sur une propriété que possédait l'ex sultan dans le territoire hellène. De plus l'*Aegan Financial Trust of London* espère récupérer une somme de 20 millions de livres pour les veuves d'Abdul-Hamid, du nouveau royaume d'Irak, formé depuis la guerre. Cette société prétend en effet que la confiscation des biens de l'ex-sultan dans ce pays fut illégale. Ce dernier était propriétaire de terrains en Thessalie, en Grèce, à Salonique, en Macédoine et était gros actionnaire de divers trusts en Syrie, Irak, Palestine et Chypre.

L'ex-Sultan Abdul Hamid qui mourut en prison en 1918 était considéré comme l'homme le plus riche du monde. Quand il fut déposé, il possédait en caisse 8 millions de livres.

Parmi les héritiers se trouvent la sultane Bedrifelek, qui fut à un moment donné la favorite d'Abdul Hamid, et ses enfants le prince Sélim, le prince Ahmed et la princesse Zehil.

***

Décidé à lutter contre toutes tentatives d'affranchissement de la part de ses sujets, il avait une armée de 20.000 espions à son service. Ceux ci serraient de près tout homme qui leur paraissait suspect et ne manquaient pas, quand l'occasion se présentait, de le faire emprisonner et parfois exécuter.

Le sultan qui, comme nous l'avons déjà dit, possédait un nombre de femmes impressionnant connaissait mille moyens d'enrichir son harem par des spécimens féminins du meilleur choix. Il avait une prédilection spéciale pour les circassiennes dont la beauté était et est encore légendaire. Sa collection de joyaux, composée de diamants, de rubis, d'émeraudes et autres pierres précieuses était évaluée à 16 millions de livres.

Quand il fut déposé, cet homme qui fut durant tout son règne un véritable tyran eut ce mot inattendu aux membres du nouveau gouvernement : "J'espère, leur dit-il, que vous n'allez pas me tuer après tout le bien que j'ai fait".

On lui répondit qu'il ne serait pas tué mais traité, au contraire, avec égards.

Il fut exilé dans une villa des environs de Salonique avec onze de ses femmes. La plupart des neuf qui ont droit à l'héritage furent laissées à Constantinople durant l'exil du Sultan.

***

On comprend bien à l'heure qu'il est combien celles-ci sont courues par les maris à la recherche d'une grosse dot ; et celle dont chacune sera pourvue a de quoi tenter plus d'un époux...

Audax

TIRAGE DU 3ème CONCOURS TOKALON
Noms des gagnants

Un Phono de luxe portatif "Odéon"

Mlle Henriette troy. Mlle Jeanne Popovitch.

Un Phono portatif "Odéon"

Mlle R. Saporta. Awad Ghali. Edmée de Martino. Mme Maggy Mataran. Mlle Marie France Levasseur. Abdel Fattah Bey El Ailayli pour sa fille. Mlle Bertha Gawali. Mlle Anna Arias.

Un Cutex Luxe Marquise.

Mlle Maria Pensa. Mlle Georgette Bidoini. Mlle H. G. Lévi.

Un Cutex Travelling

Mlle Claudine Widmer. Mlle Odette Nahum. Mlle Odette Boutagy

Un Cutex Five Minutes

Vasken Bulbulian. Mlle Lyly Belly. Robert Soly. Al. Wills.

Un Cutex Compacte

Mlle Marie Benzaia. Mlle Mary Abdella.

Un écrin de bureau

Néarhos N. Economou. Phillipe Geallad. Abbas Fahmy. Narcisse M. Magarbel. Mlle Beky Laniado. Mlle Despina Angelo Costandi. Mlle Nemat Moussa Hassan. Abdel Hamid Hassan Badr. C. Emorfopoulos. Mlle Gina Fassilis.

Une Statuette Buste de Zaghloul Pacha

Mohamed Fahim. Ahmed Youssef. Ibrahim Fathy El Fouly Mohamed Ahmed Khalil Mlle Mary Pavlidès. Hanna Zahar. Georges Zamroud. Fadel Aly. Naguib Bey Hanna. Christo Vassiliou. El Said Moh. Chaarawy. Mlle Léonie Abdalla. Ahmed Hamdi Hassanein. Joseph Damiani. Moh. Abdel Hamid El Zaki. Mlle Linda Habib. Mlle Souad Sidky. Sultan Hanna. François Engold. Antoun Khayat. Mohamed Zaky Awes. Michel Abdel Messih. Naguib Boutros Saadan Moulazim Awal Amin Sarag. Abdel Tawab Abdel Aziz El Tayeb. Athanase B. Vassiliou. Allia Houdi. Moh. Abou El F. El Bachbichie. Moh. Sobhi. Hassan Moh. El Goukhy. Krikor Djiyerian. Moh. Hamdi Abdel Rahman. Nassif Eff. Sidhom. Abd el Rahman Aly Elewa. Mlle S. Labib. Fahima Moh. Hassan. Ibrahim Naguib. Zaki Fahmy Omar. Philippe Saad. Abdel Messih Hanna Dr. Kamal Rifat. Georges Saad. Abdel Fattah Ismaïl El Mahdy. Joseph Saballail. Abdel Maguid El Said Hassan. Moh. Hassan El Maghraby. Mlle Rashida Abdel Malek. Abdel Aziz Rasmy.

Un Disque "Odéon"

Soad Aly Moh. El Banaoui. Mlle Marguerite Botton. Ahmed bey Sobhi. Mohamed Hassan Mohamed Karam. Adib Youssef Naguib. Chehata Mohamed Wahchi. Antoine Richard. Albert Hakim. Mlle Raymonde Milhem. Mlle Victoria Youssef Mme Eugenie Imbruglia. Edeuard Fua. Fatuma Ahmed Sabry. Albert Zayat. Alfred Chacroun. Mme Kamel Bey Mikhail. Mohamed Aly El Deryni. Mlle Emma Baruh. Antoine Dumur. Antoine Bassili Khouri. Kamel Moh. Abdel Rahman. Mlle Céline Hornstein. Livio Rosati. Marie Myr. Pauline Alice Rached. Mlle Gamalet Hussein. Mlle M. Antonius. Moh. Eid Mogahed. William Badaro. Mlle B. Nicoloulis. Victor Hassan. Mlle Laure Massabni. Abdallah Salama. Moh. Zaki Arnaout. Mlle Linda Katiny. Mlle Aida Souelim. Zikri Boutros. Ghali Ata Allah El Sissy. Mlle Rose Sudjian. Mlle Beba Nini. Mme Adèle Khalifa. Mlle Nefissa Hamdi. Mlle Aimée Hag. Mlle Marie Massoni. Nicohosoff. Rose Guerchon. Evangelia Corniliou. Mlle Wanda Ekynazi. Mlle Bela Lucovich. Mlle Mary Vancini. Moh. Aly Hassan. Abdel Rahman Monem. Mme Lily Wolkowitz. Aly Eff. Omar. Mlle Yolanda Pisachi. Mlle Aida Borg. Hellene A. Cacomanoli. Mlle Lily Farhi. Mlle Elise Melamed. Mario Ferreri. Mlle Mirella Guiliani. Mlle Rosette Faran. Mlle Narcisse Kabadayan. Aurelio Tarabori. Strati Paraskevas. Mlle Vittoria Thorn. Mlle Esther Levy. Antoun Bessili Khoury. Zaki Kodsi. Alberto Polzi.

Un Vaporisateur.

Mlle Ida de Polo. Mme Labib Nassim. Nassour Guirguis Fadel. Dr. Moh. Bahgat. Mahmoud Mok. Onsy. Yacoub Baghos Barsoum. N. Papazaglou. Saad Kamel. N. Ellezam. Mlle Doris. Anastasie Vrouvides. Mah. Hussein Ayad. Z. Tabib. A. Coranir. Mohtar Said. Garabed Garabédian. Dikran Gabriel. Angèle Yanni. Abdel Fattah Ibrahim. Emilie Politi. M. M. Mourad. Maurice Douek. Crissy Cassar Torregiany. Ibrahim Samy Salah El Dine. Ebram Soussy. Z. Amer. Zaki Chaker Moutran. Esther Sasson. Mlle Paquita Juanès. Mlle Varturie Kalfayan.

Un Parfum Mon Chateau Tokalon gaine de cuir.

Mlle Dora Romani. Anwar Mustafa El Ahwani. Moh. El Sawi Khalil. Anwar Ahmed Bahgat.

Une Boîte de 3 savons.

Kamal El Dine Bey Sibhi. Chérif Ansary. Jeanne Popovitch. Olga Hefni

Une Compacte Poudre Tokalon Boîte Luxe.

Hania Mahmoud. Gamil Michel Rabat. Hania El Zeiny. Adam Pappadam.

Un Crème Tokalon G. M.

Gabriel Iskandar Khoury. Attia Ibrahim El Aschkar. Mahmoud Aref. Mlle Sary Hassy.

Une Poudre Tokalon G. M.

Marie Tewfik. Abdel Karim El Said. Ahmed Mah. Ahmed. Mlle Simone Staraselsky.

Les lots sont à la disposition des gagnants dans les bureaux de Monsieur Jacques M. Beinisch 23, Rue Cheikh Abu El Sebbaa, Le Caire ou 36, Rue Farouk, Alexandrie.

Les lots non retirés jusqu'au 30 Avril 1930 au soir seront acquis.

UN PEU D'HUMOUR

Flegme britannique.

Un touriste anglais descendu dans un grand hôtel, a la désagréable surprise de trouver, en rentrant, l'ascenseur en panne. Il habite au 6e étage. Très sportif, il monte à pied. Quelques minutes se passent. L'Anglais, redescendu à pied, demande au portier :

— Voulez-vous me donner une verre d'eau?

...et il remonte à pied les six étages.

Quelques minutes après, il reparait :

— Voulez-vous me donner une autre verre d'eau ?

— ...et il remonte à pied les six étages.

Quelques minutes, puis il reparaît encore :

— S'il vous plaît, une autre verre d'eau..

Le portier s'inquiète :

— Il y a quelqu'un de malade, là-haut ?

— No, il y a le feu...

***

Dans un magasin de gants

LA PETITE DAME. — Mon Dieu, Monsieur, tout bien réfléchi... je les prends noirs... mon pauvre mari est si malade !

***

Un mariage d'amour

Deux amies causent à l'église pendant un mariage. La fiancée est jeune et jolie. Le fiancé a au moins soixante ans :

— Et toi qui disais qu'elle avait fait un mariage d'amour!

— Dame, puisqu'elle aime l'argent.

***

Petite démonstration.

Mme de X... est une vieille coquette qui ne se décide pas à vieillir : depuis qu'elle a atteint la trentaine, son âge est resté immuable.

Son frère lui disait l'autre jour :

— Tu auras beau dire et beau faire, tu as un an de plus tous les douze mois, comme tout le monde.

Mais elle secoua la tête et répliqua en souriant :

— Ceux qui prétendent cela ne savent pas compter, et je vais te le démontrer mathématiquement. Chaque fois qu'on a une année de plus à son compte, on a en même temps une année de moins à vivre. Donc une de plus et une de moins, ça fait la balance et il n'y a rien à changer au total !

***

Dispositions précoces.

« Que veut faire votre petit plus tard ?

— Il veut être instituteur.

— A-t-il des dispositions ?

— Oh oui ! il adore les vacances !

***

Entre voisines.

— La dame du premier m'a assuré que vous m'achèterez quelque chose, dit le colporteur à la dame du deuxième étage.

— Ah ! oui, et que vendez-vous ?

— De la poudre insecticide, Madame ?

— !!!!!

***

Du tac au tac.

Un ouvrier tapissier et un apprenti étaient appelés dernièrement à faire des réparations chez une vieille demoiselle fort pénible et très avare.

— Julie, dit-elle à mi-voix à sa servante, en jetant un coup d'œil soupçonneux sur les deux honnêtes travailleurs, prenez mes bijoux et serrez-les bien dans la pièce voisine.

L'ouvrier, qui a l'oreille fine, ne bronche pas. Il détache tout simplement sa chaîne et sa montre, et les donnant à l'apprenti :

— Tiens, dit-il à haute voix, va porter ça chez moi, il paraît que cette maison n'est pas sûre !

***

Pas plus malin que ça !

— Comment ! tu n'as pas de montre ? Alors, comment fais-tu au bureau, pour savoir que c'est l'heure de partir ?

— Ce n'est pas malin. Quand je vois la dactylographe sortir sa boîte de poudre et crayon rouge je ferme mes registres.

***

Un intérêt onéreux.

On engage une gouvernante pour Boby qui a six ans. La mère dit à la gouvernante :

— Et vous porterez de l'intérêt à l'enfant, n'est-ce pas ?

— Certes, mais si Madame veut que je l'aime réellement, ce sera trente francs de plus par mois.

***

L'esprit d'Alexandre Dumas.

Alexandre Dumas fils dînait à Marseille chez le docteur Gistal, une des célébrités médicales du pays.

« Mon cher ami, lui dit l'amphitryon en passant au salon pour prendre le café, on dit que vous improvisez comme un ange, honorez donc, s'il vous plaît, mon album d'un quatrain de votre façon. » — « Volontiers », répond le poète. Et, sortant un crayon, il écrit sous les yeux de son hôte, qui le suit du regard :

« Depuis que le docteur Gistal
Soigne des familles entières,
On a démoli l'hôpital... »

« Flatteur ! » dit le docteur en l'interrompant. Mais Dumas fils ajoute :

« Et l'on a fait deux cimetières ! »

***

Quand viendra-t-il ?

On demandait à un Suisse si son maître était chez lui.

— Il n'y est pas.

— Quand viendra-t-il ?

— Lorsque Monsieur, répondit le Suisse, a donné l'ordre de dire qu'il n'y est pas, on ne sait jamais quand il reviendra.

***

Monsieur est aveugle !

Un maître à son domestique.

— John, vous avez bien porté ma lettre à M. le comte ?

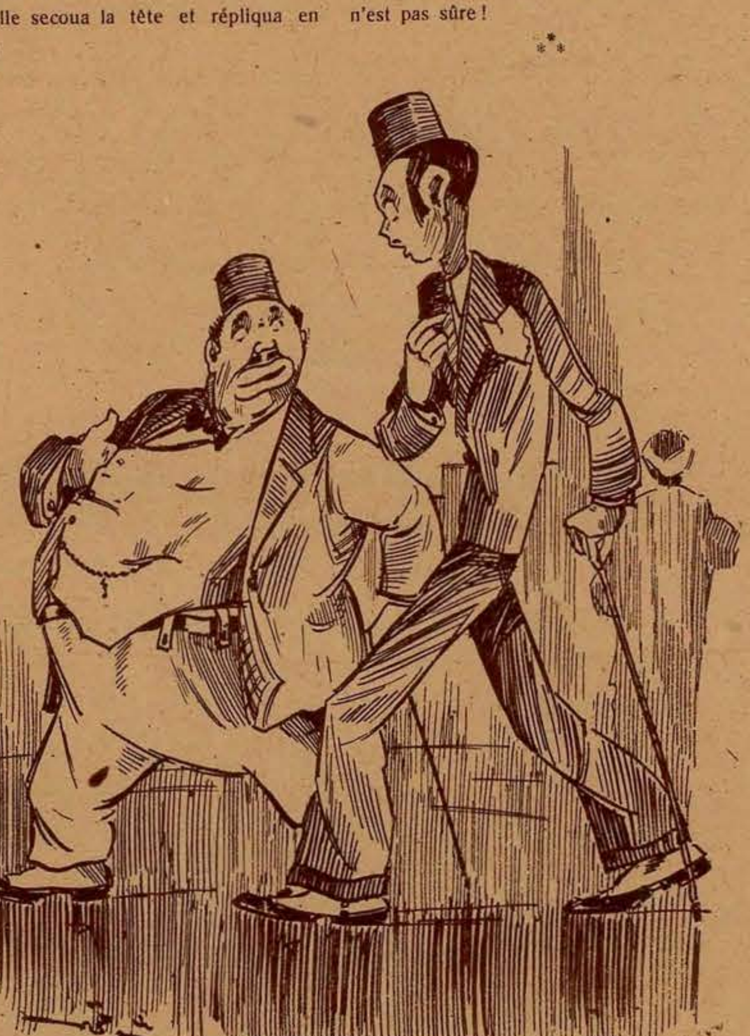
— Oui, Monsieur, mais je crois qu'il ne pourra pas la lire.

— Pourquoi cela ?

— Je crois que Monsieur est aveuglé.

— Aveugle ! Depuis quand ? Que me dites-vous là, John ?

Pendant que j'étais devant lui, dans son salon, il m'a demandé trois fois de suite où j'avais mon chapeau. Or, Monsieur, je l'avais tout le temps sur la tête !



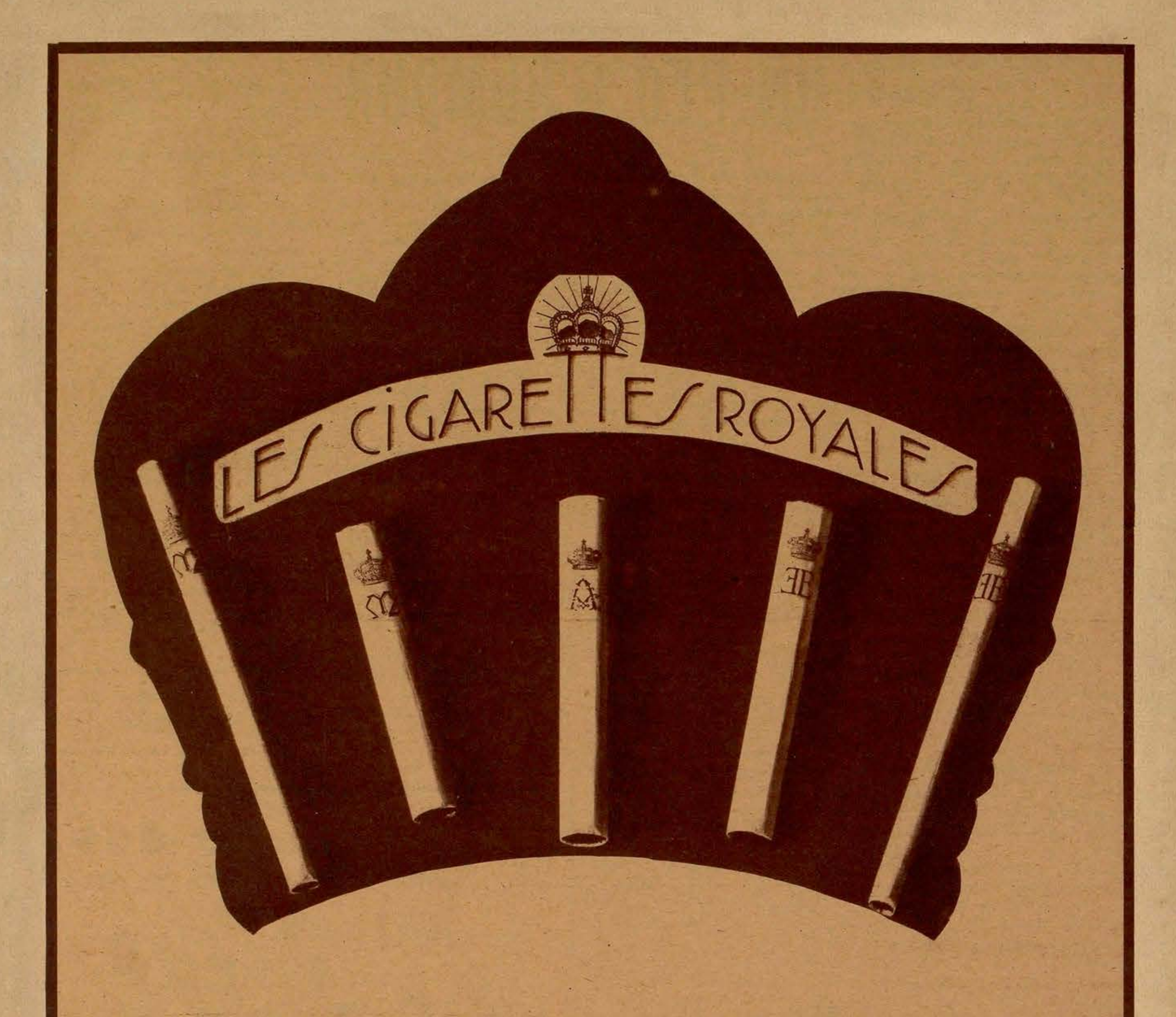
FILS A PAPA.

— Dites moi jeune homme, que fait votre père depuis qu'il s'est retiré des affaires ?

— Absolument rien. Il vit en rentier.

— Et vous ?

— Moi je travaille avec lui...



DURANT le séjour de Leurs Majestés les Souverains Belges et de S.M. La Reine de Roumanie en Egypte, des cigarettes spéciales furent offertes à tous les banquets officiels. Nous avons prié la maison Nestor Gianaclis, fournisseur de ces Cours Royales, de bien vouloir nous remettre les spécimens de ces cigarettes afin de les reproduire pour nos lecteurs.

D'autre part, Leurs Majestés les Souverains Belges et S. M. La Reine de Roumanie, ont chargé Leurs Ministres respectifs de remercier et de féliciter la Maison Nestor Gianaclis sur la qualité exceptionnelle de ses cigarettes.

Il y a lieu d'être fier de cette prédilection Royale pour les cigarettes égyptiennes qui démontre que celles-ci resteront toujours les meilleures du monde. Soyons, en conséquence, reconnaissants à la Maison Nestor Gianaclis qui fait vraiment honneur à cette industrie égyptienne, purement nationale.

Nous ne croyons pas d'autre part commettre une indiscrétion en informant nos lecteurs que S. M. la Reine de Roumanie et sa suite, avant de quitter l'Egypte, ont tenu à passer une importante commande de la cigarette bien connue "**Prince Farouk - Luxe**", cigarette que la Maison **Nestor Gianaclis** a créée avec une autorisation spéciale de S.M. le Roi Fouad 1er, qui a bien voulu permettre que cette spécialité portât le nom de S. A. R. le Prince Farouk, le Prince Héritier bien-aimé par tout son peuple.